

LA CITE DES
SANG-PUR

|NTEGRALE

«Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.»

/!\ TW (Trigger Warning) : Ce livre contient des scènes de violence explicites. Il est déconseillé à un public sensible.

©Copyright Lumicat, 2022

Tous droits réservés.

Édité par Lumicat

13080 Aix-en-Provence

Attributions : Arabesques : Chanchitoboy ; séparateurs de texte :
freepik

Typographie : Lucille Chaponnay

Couverture : Nina Fontane

Mise en page : Megära Nolhan

ISBN : 9782957411375

Dépôt légal : Mars 2022

Prix : 35 €



OCEAN
D'ARGENTEM

OSLICHAN

OERIAN

ROYAUME
D'UTÈRE

QUISSAN

Glacière
infini

MIRESTA

ROYAUME
DE CALBI

ZENTIS

HAWEN

FIAPIME

ERMERA

IMWIN

STEPES
DE MOHOFIA

NIDEBIAN

VRICEM

Ela

PORT
BRONEM

PORT
LVOUCEM

THILBENE

ROYAUME
DE MORTIS

VAGURINE

XOSTA



La Cité des Sang-Pur

TOME 1: D'OMBRE ET DE POUSSIÈRE

Ireille Chaponnay

LA CITE DES
SANG-PUR

TOME 1 : D'OMBRE ET DE
POUSSIÈRE

LUCILLE CHAPONNAY

*A Pierre qui, grâce à ses livres, m'a ouvert la Voie.
Sans lui, ce livre n'existerait pas.*

LIGNEES DE SANG-PUR

CORPORELS

Médecin
Transformateur
Liseur
Gardien de la Purification

SENSITIFS

Nez
Bouche
Œil
Oreille
Main

FLEMENTAIRES

Terre
Vague
Souffle
Flamme

INVISIBLES

Ombre
Lumière



Elle s'était fauflée dans l'armoire de ses parents, un couteau à la main. Normalement, elle ne prenait pas peur quand ses parents recevaient des «invités». Elle avait même l'habitude des cris, de la souffrance et des longues négociations. Mais ce soir-là était particulier, elle l'avait perçu. Elle sentait ces choses-là. Les personnes qui étaient venues n'étaient pas comme les autres. Elles avaient soif de sang.

La fillette avait tenté de le leur expliquer, mais ses parents ne l'avaient pas écoutée. Ils lui avaient dit qu'elle était trop petite pour comprendre, qu'ils n'étaient pas différents des autres. Comprenant qu'elle ne pourrait pas les sauver — comment le pourrait-elle, du haut de ses dix ans et armée d'un unique petit couteau ? — elle était montée à l'étage, avait récupéré son sac de survie dans ce qu'ils appelaient sa chambre et ouvert la fenêtre du couloir pour faire croire à une escapade, puis s'était réfugiée dans l'armoire de ses parents. Elle en connaissait les moindres recoins, à force d'y être punie. Elle y avait trouvé la petite cache, si étroite qu'elle était invisible depuis l'extérieur. Au cas où, elle pourrait toujours essayer de se défendre avec sa lame.

LA CITE DES SANG-PUR

Les cris tant redoutés finirent par résonner, bien plus vite, bien plus effrayants qu'elle ne l'avait imaginé. Des hurlements si aigus, si bestiaux, qu'ils la transpercèrent et la blessèrent au plus profond d'elle. La douleur de ses parents s'éteignit aussi subitement qu'elle était apparue. Le silence, lourd, était uniquement brisé par les battements sourds de son cœur. Dans un frisson d'horreur, la petite fille comprit que ses parents étaient morts. Elle porta une main à sa bouche pour étouffer le sanglot qui agitait son être. Elle était désormais seule, aussi faible qu'une souris. Une proie face aux prédateurs.

Les voix de ces prédateurs retentirent et, rapidement, de nouveaux bruits résonnèrent : vaisselle cassée, pas, mise à sac de la maisonnette... Deux d'entre eux montèrent à l'étage en appelant la fillette. Lorsqu'ils découvrirent ce qui lui tenait lieu de couchage, ils rugirent de colère.

— Elle s'est enfuie, les gars! aboya une voix rauque. Tant pis, elle finira bien par crever dans les bas quartiers...

La porte de la chambre grinça, laissant place à des bruits de pas précipités. La petite fille se couvrit la bouche de ses mains tremblantes et se recroquevilla sur elle-même, genoux contre poitrine, tentant vainement de taire sa panique. Malgré ses paupières closes, elle vit un mince filet de lumière filtrer jusqu'à elle : l'armoire était ouverte. Les battements chaotiques de son cœur couvrirent les jurons des assassins. Mais ils ne virent pas ses cheveux bruns, n'aperçurent pas l'éclat argenté de ses larmes, ne sentirent pas la terreur qui la maintenait immobile. Ils finirent par se détourner, continuant leur exploration à l'étage inférieur.

—... Une cachette, forcément! ... Réserve des ingrédients...
Cherche au... Une trappe! grogna une voix grave

Mais que cherchaient-ils? La fillette ne comprenait pas. Ses parents tenaient certes un commerce illégal de vente d'ingrédients alchimiques, mais beaucoup de Poussières le faisaient et ne craignaient, tout au plus, qu'une descente de la garde et une peine de

quelques mois, ou un vol en bonne et due forme, comme les parents de son amie Junia. Mais jamais encore le quartier n'avait connu de meurtres pour un motif aussi léger! Les hommes étaient là pour autre chose, mais elle ne savait pas quoi.

— Merde, les gardes arrivent! s'écria une voix féminine qu'elle ne connaissait pas.

— Mais on n'a pas encore trouvé la planque...

— On se casse, on reviendra plus tard!

— Et la gamine ? Elle sait peut-être quelque chose, non ?

— On va la chercher et on retournera ici plus tard, quand ces vendus de la garde dégageront.

Les invités déguerpirent aussi vite qu'ils étaient arrivés, laissant dans une maison décharnée une fillette éplorée. Bientôt, ce furent les gardes qu'elle entendit. Cliquetements d'armures, voix rauques et calmes, pas prudents. Elle aurait voulu se fondre dans les parois en bois, disparaître dans cette armoire, mais le même instinct qui l'avait poussée à se cacher se réveilla, la pressant de se montrer aux nouveaux venus. Elle se repositionna dans l'armoire, bien à contre-cœur, la peur se mêlant soudain à une forme aiguë de désespoir. Seule et fragile, comme une petite souris au milieu des rats, elle n'avait aucune chance de s'en sortir si les nouveaux venus cherchaient à l'attaquer.

Elle n'eut pas à attendre longtemps. Le regard étonné de trouver une petite fille coincée dans un endroit si étroit, ils la mirent debout, l'amènèrent dans le salon et la menottèrent à la cheminée, afin de continuer leurs recherches sans perdre leur témoin. La fillette ne broncha pas, le regard rivé sur le sol taché d'humidité. Elle n'avait pas voulu voir le corps de ses parents et les soldats l'intimidaient. Ils étaient si grands et forts, leur armure était si imposante qu'elle n'osait les regarder. Qui sait, si elle levait les yeux, peut-être pourraient-ils croire qu'elle avait massacré sa famille à l'aide de son couteau? Ou qu'elle tentait de les espionner? Pourtant, ils ne faisaient

pas attention à elle, fouillant les moindres recoins de la maisonnette comme les invités avant eux.

Une nouvelle patrouille arriva ensuite, accompagnée d'un représentant de la Justice. Ce dernier ne portait pas de cuirasse rutilante, mais plutôt une tenue confortable de tissu noir renforcé de cuir brun. Contre sa poitrine brillait un insigne argenté représentant une main tenant une baguette. Ce symbole de justice, bien plus que les armes des soldats autour de lui, lui conférait une aura d'autorité. Son visage hâlé et pailleté trahissait une grande concentration, mais aucun dégoût pour la scène qui se déroulait sous ses yeux. Leurs regards se rencontrèrent brièvement, désespéré chez la fillette, à la fois résigné et teinté de tristesse chez le représentant.

— Rapport! exigea-t-il d'une voix curieusement aiguë qui dénotait avec son sérieux, en se retournant vers les soldats.

— Deux morts, dans le garde-manger, sûrement les parents de cette petite-là. Identifiés par les voisins comme monsieur et madame Jossome, de petits marchands de fruits. Les voisins rapportent qu'ils ont souvent des invités la nuit tombée, indiquant une possible liaison avec le marché noir, mais nous n'avons trouvé que quelques ingrédients alchimiques éparpillés. Des traces de lutte, quelques coffres vidés, sûrement par les invités de ce soir... et la petite qui se cachait dans une armoire.

Un silence accueillit ces propos et le représentant de la Justice dévisagea longuement la fillette. Cette dernière, mal à l'aise, rougit et tenta de cacher ses larmes.

— Bien! J'emmènerai la fille au palais de justice demain. Comme la procédure l'exige, je devrai interroger les possibles témoins — il tendit un paquet d'enveloppes à l'un des gardes. Distribuez-les aux voisins et rappelez-leur qu'ils ont obligation de se présenter demain à l'heure indiquée sur ce papier. Je veux trois hommes ici, deux pour continuer à fouiller et à chercher des indices, un pour surveiller la rue. Peut-être que les invités n'ont pas fini ce qu'ils ont commencé.

— Bien, monsieur!

— J'envoie de nouveaux gars vous relayer demain.

Le représentant se dirigea alors vers la fillette, recroquevillée sur elle-même. Avec douceur, il défit ses menottes et lui fit signe de le suivre. Hésitante, elle se mit debout, sans lever les yeux, en signe de soumission. Ses joues se colorèrent de rouge quand elle se rendit compte de sa condition : petite et misérable, portant une robe déchirée et la peau souillée de boue, loin de la beauté et la propreté du Privilégié. Pourtant, elle n'avait d'autre choix que de le suivre.

Dès qu'ils furent sortis de la maisonnette, une odeur âcre et piquante les prit au nez. Les bas quartiers étaient mal dallés, laissant apercevoir un mélange de boue, d'herbe, de vomi, d'excréments et d'autres immondices inqualifiables. La fillette lança un regard sur le côté, vers un bâtiment délabré plus grand que les autres. Ses murs défraîchis et ses fenêtres aux rideaux déchirés lui procuraient un sentiment de mélancolie. Ses parents n'étaient peut-être pas très responsables, mais au moins l'avaient-ils inscrite à l'école près de chez elle. Maintenant qu'ils n'étaient plus là... Elle ne pourrait plus continuer à y aller. Elle devrait apprendre à survivre pour avoir de quoi manger le soir et des murs pour la protéger. Vendrait-elle de l'opium aux plus fous ou serait-elle obligée d'aller se vendre à Maîtresse Dore? Des perles salées menacèrent de déborder de ses yeux. Elle ne portait pas ses parents dans son cœur. Ils la battaient, la considéraient comme une incapable, une moins que rien... Mais elle subissait sans discuter. Sans eux, elle n'avait pas d'avenir autre que la prostitution ou la Guilde. Et l'un comme l'autre étaient autrement plus cruels que ses parents!

L'enfant tourna la tête vers le représentant. Il semblait très concentré... Sur l'affaire ou sur la destination? Elle n'arrivait pas à le deviner. Son teint légèrement doré trahissait la partie de sang magique qui coulait dans ses veines. Il n'en avait pas assez pour arborer le teint, plus clair et lissé, d'un Sang-Pur. Cependant, cela

suffisait pour qu'il soit un Privilégié. Être représentant de la Justice faisait de lui un haut fonctionnaire, rang que ne pouvait atteindre une Poussière comme elle. Le plus haut échelon auquel elle pouvait prétendre était fonctionnaire inférieur, mais elle n'avait désormais même plus la chance d'en rêver. Malgré son jeune âge, elle avait souvent senti la colère monter en elle en imaginant que malgré son intelligence, elle ne pourrait sans doute qu'être femme de ménage ou factrice. Elle trouvait injuste d'être coincée à jamais dans les bas quartiers, car elle se savait capable de plus. Mais aujourd'hui... Aujourd'hui, elle était devenue orpheline! Proie facile, elle devait se trouver un nouveau protecteur, et cela n'augurait rien de bon. Une de ses amies, à sept ans, avait subi ce sort-là et était allée se réfugier dans la Guilde. Deux mois plus tard, elle avait perdu une de ses mains, car elle n'avait pas assez volé pour leur chef.

Ils finirent par quitter les bas quartiers pour traverser les quartiers inférieurs. Ici, l'odeur de pauvreté avait laissé place à celle du charbon chauffant les maisons. C'était là que vivaient les Poussières les plus haut placés dans la hiérarchie. Petites maisons aux murs fissurés, aux portes abîmées et aux rideaux troués s'échappant par des fenêtres sans vitre, elles avaient pour la fillette des allures de palais. La rue, plutôt propre, abritait des écoles plus grandes et il s'en dégagait un sentiment de sécurité. Ils croisèrent une patrouille de gardes, plus occupés à discuter qu'à surveiller les rues plongées dans la nuit, mais qui par leur présence donnaient aussi un sentiment de sécurité. Il n'y en avait pas dans les bas quartiers, à moins d'un crime ou d'une descente dans un réseau du marché noir. La fillette s'était promis qu'un jour, elle vivrait dans ce quartier. Jamais auparavant ce rêve ne lui avait paru aussi lointain et inatteignable...

Le représentant, qui n'avait toujours pas pipé mot, à se demander même s'il n'avait pas oublié la fillette qui le suivait, l'emmena plus haut encore dans la ville. Après avoir marché plusieurs dizaines de minutes dans les quartiers inférieurs, ils se retrouvèrent dans

les quartiers supérieurs. C'est là que vivaient les Privilégiés, comme l'homme à ses côtés. Le dallage en pierre grise avait laissé place à des pavés plus clairs et lumineux. Les rues étaient éclairées par des lampadaires aux feux immortels, et il y avait de nombreux soldats patrouillant. Rien à voir avec le quartier de diamant, où vivaient les Sang-Pur, mais c'était le paradis à ses yeux ! Les maisons, tout aussi petites que celles des quartiers inférieurs, étaient plus colorées et certaines arboraient, derrière de hautes haies, de mignons petits jardins. Des arbres étaient alignés dans certaines rues et l'on pouvait apercevoir quelques parcs endormis. La petite fille, ébahie, oublia momentanément la souffrance de sa nouvelle condition. C'était magnifique ! Inaccessible — puisqu'aucun Poussière n'était admis dans ce quartier sans autorisation ou accompagnement — mais splendide...

Plus loin et plus haut encore, elle aperçut pour la première fois de sa vie le quartier de diamant. Il entourait le palais de domaines plus majestueux les uns que les autres. Elle ne put cependant pas voir davantage que quelques toits scintillants, car le représentant la fit entrer dans une coquette petite maison.

— Ah, enfin ! J'ai cru que tu ne reviendrais jamais des bas quartiers ! Alors... ? commença une femme au teint légèrement doré, en apparaissant devant eux.

La porte d'entrée menait vers une pièce principale, qui dégageait chaleur et confort. La petite fille étudia consciencieusement les fauteuils verts moelleux, le poêle, la table en bois massif, le tapis bleu et les rideaux turquoises. Puis, devant le silence gêné qui s'était installé, elle tourna sa tête vers le représentant et celle qui devait être sa compagne.

La femme la dévisageait avec curiosité et une pointe d'animosité. Elle avait la peau des Privilégiés, mais ses yeux étaient poussiéreux, gris. De longs cheveux caramel cascadaient dans son dos, formant des boucles soyeuses. Sa robe de nuit noire laissait transparaître une

morphologie assez fine, et quelques rides commençaient à se dessiner autour de ses yeux ainsi que sur les coins de sa bouche charnue. Elle ne devait pas avoir plus de trente-cinq ans.

— Que fait une Poussière ici ? finit-elle par demander, la voix grave.

— Elle a été retrouvée sur une scène de crime, je ne pouvais pas la laisser là-bas... Et vu sa perte récente, l'envoyer en prison constituerait sûrement le pire des choix possibles.

— D'accord. J'imagine que tu dois la surveiller.

— Oui.

— Le salon est à vous. Je vais me recoucher, conclut-elle d'une voix posée mais tranchante.

— Aesia, attends !

— Quoi ?

— Tu ne dis pas bonne nuit à ton mari ?

Il lui avait souri d'un air tendre, métamorphosant son visage en un masque de douceur. La femme sembla hésiter, puis elle l'embrassa amoureusement.

— Ta gentillesse te perdra un jour. Bonne nuit, chéri !

— Bonne nuit, ma biche !

L'homme se tourna vers la petite fille, qui n'avait pas ouvert la bouche une seule fois, alors que sa femme se glissait dans l'escalier montant à l'étage. Il rapprocha les deux fauteuils moelleux l'un contre l'autre, formant une sorte de banquette. Il y installa une petite couverture.

— Voilà, petite ! Ce sera ton lit pour ce soir.

Elle leva ses grands yeux gris vers le représentant. Il lui adressait un sourire tordu, comme si sa bouche était incapable de s'étirer convenablement, voulant sans doute se montrer rassurant. C'était étrange, mais doux à la fois. Son petit cœur se serra douloureusement. Elle n'avait jamais été traitée avec autant d'égard, pas même par sa propre famille. Et jamais on ne lui avait proposé pareil cou-

chage ! Chez elle, il n'y avait qu'un lit, celui de ses parents. Pas de canapés, ni de fauteuils, juste des chaises éventrées et des coussins moisis. Elle se hissa sur le petit lit improvisé. Le représentant se détourna pour approcher le canapé de la petite fille. Puis, avec un air sérieux, il sortit deux menottes attachées ensemble par une longue chaîne.

— Je suis désolé, petite, mais je dois t'attacher à moi cette nuit. Tu pourrais t'enfuir, et tu es un témoin inestimable. Je préférerais ne pas avoir à le faire, mais si tu venais à disparaître, j'aurais de graves ennuis.

Voir l'adulte lui expliquer, même aussi brièvement, les raisons qui le poussaient à faire une action l'étonna encore. Son père ou sa mère ne lui avaient jamais exposé leurs motifs quand ils l'envoyaient dans sa chambre, lui criaient dessus ou encore la punissaient. Elle n'avait jamais été considérée comme un être pensant par les adultes, pas même par son professeur, jusqu'à cet instant précis. Le représentant lui parlait comme il l'aurait fait avec n'importe quel autre enfant. Il la voyait peut-être comme une petite Poussière encombrante, mais il agissait avec attention envers elle.

Une fois menottée, il la borda maladroitement. Voyant qu'elle ne semblait pas avoir sommeil, puisqu'elle observait le plafond entre curiosité et fascination, il reprit la parole.

— Demain, nous nous lèverons tôt. Nous prendrons un rapide petit déjeuner, puis je t'amènerai au palais de justice où je t'interrogerai sur ce qu'il s'est passé hier soir. Tu resteras sûrement sous ma garde jusqu'à ce que l'enquête soit close. Mais... hésita-t-il, en se raclant la gorge. Mais si tu as besoin de parler de ce qu'il s'est passé ce soir, ou même de parler tout court, je suis là, et pas seulement en tant que représentant de la Justice, d'accord ?

La petite fille avait fixé son regard sur lui. Elle n'était plus du tout gênée par ses yeux verts, portes vers un monde d'émotions qu'elle ne saisissait pas. Ses parents affichaient en permanence du mécon-

tentement, ses amis de la curiosité ou de la résignation, voire de la tristesse, mais rien d'autre. Le représentant, lui, semblait à la fois indécis, perplexe, triste, affectueux, et tellement plus encore qu'elle craignit de s'y noyer!

— D'accord, murmura-t-elle d'une voix de souris.

Le représentant de la Justice lui adressa une nouvelle fois son sourire tordu et lui tendit sa main ouverte.

— Au fait, tu peux m'appeler Veomian! Et toi, quel est ton prénom?

La fillette fronça les sourcils devant cette main tendue, incertaine quant à la marche à suivre. Elle finit cependant par la saisir de sa minuscule main et la serrer de haut en bas, comme elle avait vu le faire son père, ses yeux baissés pour lui montrer son obéissance.

— Je... Je m'appelle Senia.



Ce fut une main douce qui secoua Senia pour la réveiller. Sous ses paupières, qu'elle garda un instant closes, elle se remémora ce qu'il s'était produit la veille. Ses parents étaient morts. Elle n'avait pas vu leurs corps, mais les gardes l'avaient dit. Elle n'était pas vraiment triste. On ne pouvait pas dire que ses parents l'aimaient beaucoup. Ils la considéraient plus comme un poids mort ou un sac de frappe, que comme le fruit de leur amour. Il n'y avait jamais eu entre eux la moindre tendresse, ni même de sourires. Mais elle ressentit un curieux vide au fond de son estomac, comme si une partie d'elle s'était évaporée. Elle avait perdu tout ce qui lui était familier pour foncer tête baissée vers l'inconnu. Maintenant, elle devait affronter cette mystérieuse vie qui commençait.

Ainsi ouvrit-elle les yeux sur Aesia. Elle s'était attendue à voir Veomian, puisque sa femme ne lui avait témoigné aucune tendresse la veille. Mais ce fut bien elle qui lui adressa un sourire à la fois triste et délicat, âpre mais bienveillant. Un sourire tout aussi curieux que celui de Veomian, bien qu'il n'était pas tordu.

— Bonjour, Senia... commença la Privilégiée. Veomian a dû se rendre plus tôt que prévu au palais de justice, il m'a donc demandé

de prendre soin de toi et de t'y accompagner à sa place. Le petit déjeuner est sur la table, mange autant que tu le souhaites. Je t'ai posé une bassine d'eau sur la table basse avec un pain de savon et de nouveaux vêtements, pour que tu puisses faire un brin de toilette et t'habiller convenablement pour le palais. Nous partons dans une demi-heure.

Senia la regarda s'éloigner et commencer à nettoyer des plats dans la cuisine. Elle ne savait pas si elle aimait Aesia ou non, et les sentiments de la femme envers elle étaient trop ambigus pour qu'elle les comprenne. La fillette ne s'attarda pourtant pas là-dessus, ayant déjà compris qu'elle ne resterait pas longtemps dans cette demeure. Elle alla s'asseoir à la table à manger pour déguster avec délice du pain noir frais, couvert d'une sorte de compote de fruits qu'Aesia appelait confiture.

La fillette profita de son petit déjeuner pour mieux étudier la maisonnette. La lumière du jour la transformait totalement, créant une atmosphère douce et chaleureuse. Contre le mur de la cuisine-salle à manger, se tenait un poêle en fer plus petit que celui du salon : un poêle de cuisine. Senia n'en avait jamais vu : c'était un luxe d'en posséder un chez les Poussières ! Ses parents à elle chauffaient les plats dans la cheminée, donnant à la nourriture un goût de bois et de cendre. À côté s'étendait un long plan de travail en pierre et en bois, contenant un évier et quelques rangements. Enfin, au-dessus de tout étaient creusés, à même le mur en pierre, des placards pour garder les ingrédients au frais et les conserver le mieux possible. Dans un coin, un escalier menait à l'étage, certainement à la chambre des deux Privilégiés puisque Senia avait vu Aesia y grimper. Enfin, près du poêle, se tenait une petite porte qui piquait la curiosité de la fillette. Avaient-ils un jardin ? Cultivaient-ils des plantes ? Ou mieux, possédaient-ils un bassin comme elle avait pu le voir sur une des rares peintures que contenait son ancienne école ?

La tête pleine de questions sans réponses, Senia se dirigea le

ventre plein et les papilles ravies vers la bassine qu'Aesia avait posée sur la table du salon. Sans pudeur, elle enleva les guenilles qui lui servaient de vêtements, se passa un linge humide sur le visage, les bras, les aisselles et sa partie intime, se savonna rapidement et se sécha à l'aide d'un linge sec. Elle s'habilla ensuite avec les vêtements propres qui étaient posés sur le côté. Ils n'étaient pas neufs, mais d'une jolie couleur brune, et surtout sans trous, ce qui constitua immédiatement le bien le plus onéreux que Senia eut jamais porté. D'ailleurs, elle ne s'était jamais sentie aussi reposée ! Sa peau ne grattait plus, elle n'avait presque plus de courbatures, son ventre ne se tordait pas de faim et son dos avait arrêté de la tirailler. Une nouvelle énergie coulant dans ses veines, elle se saisit de la bassine qui contenait désormais une eau noire de crasse, les linges et le pain de savon, avant de se diriger vers Aesia.

— Madame, couina-t-elle de sa si petite voix. Où est-ce que je pourrais laver et ranger le matériel de bain ?

La femme avait sursauté et s'était tournée vers Senia, ses yeux gris agrandis par l'étonnement. Puis la commissure de ses lèvres se leva en un sourire attendri.

— Voyons, ma puce, tu peux les poser dans l'évier ! Ça tombe bien, j'ai fini la vaisselle. Nous nous en occuperons plus tard. Et puis, il est grand temps de partir retrouver Veomian. Mais d'abord, je vais t'attacher les cheveux. Ils ne sont pas très propres, nous les laverons ce soir en rentrant, d'accord ?

Senia hocha la tête docilement et se laissa attacher les cheveux. Il était curieux pour elle qu'on lui demande son avis, au même titre qu'on lui explique ce qu'il se passait. Elle trouvait cela particulièrement rassurant, de ne pas avoir à comprendre seule, d'être aidée.

Aesia ferma derrière elle la petite porte de la maisonnette avec une clé qu'elle gardait autour du cou. Le soleil commençait déjà son ascension journalière vers le ciel et, au grand plaisir de Senia, il n'y avait aucun nuage entre ses rayons et elle. La lumière du jour mettait

encore plus en avant le quartier des Privilégiés, dont les pavés étaient si lisses qu'ils reflétaient le vert des arbres de part et d'autre des rues. Si les maisons étaient charmantes, Senia était fascinée par de grands bâtiments qui apparaissaient parfois à une intersection.

— Ce sont nos écoles et académies, lui expliqua Aesia, un sourire en coin devant l'air extatique de la fillette. Les écoles accueillent les enfants Privilégiés jusqu'à treize ans, leur apprenant à lire, écrire et compter, mais également l'histoire et la généalogie de notre pays et de notre cité, l'économie, la botanique et l'architecture. Puis, s'ils sont assez doués, ils peuvent aller dans les académies qui les spécialisent. Veomian est issu de cette grande académie que tu vois là-bas, l'Académie de Police et de la Justice.

Elle lui avait montré un bâtiment assez sobre, dont l'entrée était jetée dans l'ombre de deux immenses statues représentant une femme et un homme aux visages sévères. La femme, le regard vide, tenait un livre ouvert dans une main, et levait la fameuse baguette de la justice de l'autre. L'homme, quant à lui, fronçait les sourcils et avait sa main posée sur un glaive qui pendait à sa ceinture. Il tenait de l'autre main une balance. Senia put apercevoir ce qu'elle considérait comme des étudiants, vêtus ci d'habits en cuir ressemblant à ceux de Veomian, et là de longues toges d'un bleu clair faisant penser au ciel. Ils discutaient ou lisaient, assis sur les marches de l'académie.

— Et moi, je suis issue de l'Académie des Arts, que tu peux voir près du quartier de diamant.

Senia était trop petite pour voir le bâtiment entier que lui désignait Aesia. Elle ne pouvait observer que son toit éblouissant les environs d'une lumière d'or : les tuiles étaient recouvertes de feuilles de métal précieux, donnant une atmosphère irréelle aux alentours.

— Est-ce que vous avez école avec les Sang-Pur? demanda la fillette, que tant de luxe éblouissait.

— Oh, non! Enfin, certains Privilégiés vont dans les écoles des Sang-Pur, mais ils sont rares et ont une fonction de garde du corps.

Comme les écoles Sang-Pur ne sont ouvertes qu'aux enfants et aux professeurs, aucun autre adulte n'a le droit d'y entrer. Certaines puissantes familles inscrivent donc un Privilégié de leur choix, avec leurs enfants, pour les protéger. Tu serais étonnée de ce qui peut arriver comme violences entre ces enfants.

Senia hochâ la tête. Elle ne pensait pas pouvoir être étonnée d'enfants qui se battaient. Dans son quartier, beaucoup de ses semblables mendiaient, volaient, et même tuaient pour leurs parents ou leurs garants. Si elle-même ne l'avait jamais fait, c'était uniquement parce qu'elle était si timide que ses parents la considéraient comme inutile. Elle avait donc été assignée aux corvées ménagères et ils l'avaient inscrite à l'école dans l'espoir qu'elle leur deviendrait ainsi plus utile.

— Ma puce, nous sommes arrivées.

Senia sortit doucement de ses pensées et observa une nouvelle fois autour d'elle. Elles avaient dépassé l'Académie de Police et de la Justice et se trouvaient désormais sur une large avenue qui semblait découpée en deux.

— Nous sommes à la frontière du quartier supérieur et du quartier de diamant, lui expliqua Aesia.

En effet, si le côté droit de la rue possédait un dallage en pierre presque blanche typique du quartier supérieur, le côté gauche était un mélange de pierres colorées formant des œuvres complexes : représentations d'animaux, de paysages exotiques et même de portraits. Sur le côté, de hauts arbres fruitiers ou chênes millénaires couvraient les passants de leur ombre. La rue menait à un bâtiment, également coupé en deux.

À droite, la ressemblance avec l'Académie de Police et de Justice était frappante : mêmes statues, même entrée et mêmes personnes portant une toge bleu foncé, bien qu'elles paraissent plus vieilles. De l'autre côté, la roche blanchâtre laissait place à un matériau extrêmement lisse et brillant, d'une couleur crème veinée de noir :

du marbre. Autour de l'imposante entrée, dont les portes en bois massif étaient sculptées de scènes de jugements, se trouvaient gravées à même le marbre les deux figures de la justice. Cependant, leurs cheveux étaient couverts d'argent et les objets qu'elles tenaient couverts d'or. Elles étaient plus belles, plus imposantes, plus intimidantes que leurs copies de droite. Au-dessus des arches, qui s'entre-croisaient pour former les entrées, était taillée une maxime. Senia plissa des yeux pour tenter de la décrypter, mais elle ne réussit qu'à lire «justice» avant qu'Aesia ne reprenne la parole.

— Nous allons entrer par la porte des Privilégiés. L'autre est exclusivement réservée aux Sang-Pur et à leurs accompagnateurs. Il n'est pas rare de voir des Poussières ici, mais généralement ils ne sont pas bien vus, alors ne fais pas attention aux regards des gens.

Effectivement, beaucoup de personnes se retournaient vers elles ; certains par curiosité, d'autres avec une franche animosité dans le regard. Senia frissonna, soudain très mal à l'aise, et baissa les yeux vers le sol. Elle ne connaissait même pas ces gens, pourquoi la regardaient-ils ainsi ? Elle se sentait coupable alors même qu'elle n'avait rien fait.

Les gardes à l'entrée les fouillèrent et leur demandèrent leurs papiers. Senia ne comprit pas pourquoi elle était censée avoir un papier, ni ce que signifiait ceux que tendaient Aesia. Après une courte discussion, notamment sur Senia et sa présence ici, ils les laissèrent passer.

L'intérieur du bâtiment était frais et, ici encore, la frontière entre les deux quartiers était visible. Des colonnes séparaient les deux côtés, mais étaient assez espacées pour que Senia puisse voir ce qu'il se passait de l'autre part. C'est ici qu'elle les vit : les Sang-Pur !

Là où les Privilégiés portaient des habits fins et colorés, là où les gardes portaient de lourdes armures métalliques, où les Poussières portaient des guenilles fades, les nobles étaient vêtus de manière si fastueuse que la fillette en restait bouche bée ! Elle vit des couleurs

qu'elle n'avait jamais vues auparavant : des centaines de déclinaisons de bleu et de vert, d'audacieuses touches grenat ou bordeaux, de lumineuses teintes jaunes et orange. Plusieurs matières se fondaient les unes aux autres avec souplesse et élégance, le satin cohabitait avec la laine, les pierres précieuses se mêlant au cuir, et les bijoux en or et argent se noyant dans des fourrures abondantes. Mais rien ne l'émerveilla tant que les nobles eux-mêmes. Ils étaient grands et imposants, leur peau lisse et parfaite était d'une blancheur aussi éclatante que le soleil, et leurs cheveux coulaient dans leur dos comme une cascade d'argent. Une aura de puissance les enveloppait à la manière d'un cocon, si épaisse que Senia frissonna et si imposante qu'elle se sentit tout de suite plus petite encore qu'une fourmi. Ils étaient l'incarnation même de la beauté et de la majesté. Senia était si absorbée par sa contemplation qu'Aesia dut s'y reprendre à plusieurs fois pour la détourner de ce spectacle.

— Ne les regarde pas avec tant d'attention, tu vas te faire remarquer ! Et s'ils adorent qu'on les vénère, ils ne supportent pas que des inférieurs les regardent avec intensité.

Devant la réprimande et les sourcils froncés de la femme, Senia ferma un instant les yeux, attendant la douleur d'une gifflé qui ne vint jamais, au lieu de quoi Aesia la poussa dans plusieurs couloirs attenants au hall principal, faisant disparaître nobles et habits luxueux. Enfin, elles arrêterent leur course devant une porte qui semblait bien commune, mais devant laquelle patientaient déjà plusieurs Poussières que Senia connaissait. Aucun regard, aucun sourire ne lui fut destiné. Ils la rejetaient déjà. Elle ne faisait plus partie de leur monde...

— Je ne peux pas t'accompagner plus loin, s'excusa Aesia. Et il est l'heure que j'aïlle travailler, tout un chantier m'attend. Tu n'es pas obligée d'attendre avec les autres, ils sont en avance et c'est toi que Veomian doit interroger en premier. Tiens, prends ce papier avec toi et surtout, garde-le précieusement. Il explique ta situation.

Bonne chance, ma puce!

Et elle la laissa là. Désespérée, Senia avança doucement vers la porte et la franchit, sous l'indifférence générale. Un instant, elle se demanda si elle se ferait arrêter si elle partait tout simplement de ce palais de justice, mais elle n'en fit rien. Dans la nouvelle salle, elle vit juste une table avec deux chaises de part et d'autre. Il y avait également une grande vitre noire opaque sur un des murs, ainsi qu'une autre porte fermée. Rien d'autre. Déstabilisée, Senia n'osa pas bouger. Ce ne fut que lorsque l'autre porte s'ouvrit sur Veomian qu'elle se détendit légèrement.

— Ferme la porte et assieds-toi, Senia! lui dit-il.

Elle s'exécuta, non sans déglutir. La voix de Veomian avait perdu toute sa douceur. Elle n'était pas méchante, mais possédait une froideur professionnelle que Senia ne lui connaissait pas. Elle s'installa en face du représentant, qui avait posé sur la table de nombreuses feuilles couvertes d'une écriture serrée. Enfin, il planta ses yeux dans ceux de la fillette. Ils étaient curieux, calculateurs, loin de la tendresse de la veille. L'interrogatoire commença.



— Décline ton identité.

— Je m'appelle Senia et... Et j'ai... J'ai dix ans.

— Que faisais-tu hier soir, aux alentours de neuf heures ?

— Je ne sais pas... On est trop loin pour entendre les coups du clocher...

— Très bien. Raconte-moi ce qu'il s'est passé hier soir.

Senia prit une grande inspiration, surtout pour se donner du courage, et tenta de répondre du mieux qu'elle put. Elle résuma ce qu'elle avait entendu, vu et même deviné. Non, elle ne savait rien des activités de ses parents, mais avait deviné qu'ils vendaient des ingrédients alchimiques. Non, elle ne connaissait pas les invités, ses parents fermant la porte de la pièce principale dès qu'ils n'étaient plus seuls. Oui, elle avait distingué des cris, mais n'avait pas réussi à saisir entièrement la conversation. Oui, les hommes l'avaient cherchée pour la tuer, sans qu'elle sache pourquoi. Non, elle n'avait reconnu aucune voix, mais peut-être que si elle les entendait, elle pourrait désigner le coupable.

Veomian termina rapidement l'interrogatoire. Il lui était devenu évident que la petite ne savait presque rien des activités de ses pa-

rents, ni de ce que cherchaient les personnes venues chez elle. Il lui demanda donc de le suivre, la faisant sortir de la pièce par la porte qu'il avait empruntée. Derrière se trouvait une autre pièce où se tenaient deux Privilégiés. Ils regardaient le mur en face d'eux, qui permettait de voir la salle d'interrogatoire à travers la vitre noire qui, de ce côté, était totalement transparente. Elle trouva ce système ingénieux, mais perturbant. Comment du verre pouvait-il être opaque d'un côté et transparent de l'autre ?

— Demande permission de garder le témoin à résidence en attendant le verdict, dit alors Veomian de sa voix froide, en s'adressant aux deux Privilégiés. Le témoin ne peut se débrouiller seule dans les bas quartiers, et la mettre dans nos geôles est inapproprié.

Les deux Privilégiés jetèrent un coup d'œil à Senia qui, aussitôt, détourna le regard dans une attitude soumise. C'est ainsi qu'elle avait appris à se comporter face à un sang supérieur au sien.

— Demande acceptée. Elle devra rester sous votre protection ou celle du palais de justice tant que l'affaire ne sera pas close.

Veomian hocha la tête et prit la main de Senia pour la faire sortir. Les couloirs, qui n'en finissaient plus d'être longs, défilèrent sans qu'elle ne les reconnaisse. Elle n'y trouva qu'un nombre incalculable de portes closes, de personnes en toge et de gardes. Enfin, Veomian ouvrit une porte qui était en tout point identique aux autres.

La fillette retint un hoquet de stupeur. La pièce n'était pas très grande, mais comportait des étagères qui partaient du sol et s'élevaient jusqu'au plafond. Et sur ces étagères, des livres... Des centaines, peut-être des milliers de livres ! Senia n'en croyait pas ses yeux. Elle en avait vus quelques-uns, mais uniquement à l'école, et dont les pages étaient si fragiles que seuls les professeurs les manipulaient avec de grandes précautions. Ici, exit les pages gondolées par l'humidité, les taches ou encore l'odeur de moisi ! Au lieu de ça, elle découvrit des livres aux tranches colorées, des pages d'une agréable couleur crème, des effluves de cuir et de bois qui

donnaient envie de s'enfoncer dans un fauteuil et de lire jusqu'à la nuit tombée!

— Voici la bibliothèque du palais de justice. Les livres parlent essentiellement d'histoire, de lois et d'enquêtes connues et tordues, mais tu peux en emprunter un si tu le souhaites. Tu sais lire? demanda Veomian, avec une voix douce.

Senia hochait la tête de haut en bas. Elle savait décrypter les mots... Pas assez pour avoir une lecture fluide, mais suffisamment pour saisir ce qu'un livre racontait.

— Tiens! lui dit alors Veomian, en lui tendant un livre à la couverture rouge gravée d'or qu'il venait d'attraper. Celui-ci est sur les différentes classes de notre ville. Tu y trouveras beaucoup de détails sur les Privilégiés et les grandes familles nobles. Maintenant, je vais te ramener dans le hall, il y a des bancs. Tu m'y attendras sagement. Fais attention, les gardes sont prévenus et te tiendront à l'œil. Une fois ma journée finie, nous rentrerons ensemble à la maison. Tu es d'accord?

La question était rhétorique, mais Senia articula tout de même un faible oui. L'idée de passer toute une journée seule sous les regards de personnes qu'elle ne connaissait pas ne l'enchantait guère, mais elle avait un livre. Son ancien professeur ne cessait de répéter que, pour un Poussièr, la connaissance était la plus grande des armes. Un livre pouvait lui apprendre des choses et, par conséquent, l'aider à se battre pour aller dans le quartier inférieur. Là-bas, tout serait bien... Là-bas, elle aurait un avenir.

Veomian la raccompagna dans le hall du palais de justice, lui montrant où aller pour faire ses besoins et lui rappelant qu'elle n'avait surtout pas le droit de sortir du palais, ou d'aller du côté des Sang-Pur. La petite acquiesça et le regarda repartir vers son travail, puis elle jeta un coup d'œil autour d'elle. Effectivement, les gardes qui patrouillaient vérifiaient régulièrement sa présence. Bientôt, les regards étonnés des personnes en toge et de celles, bien moins nombreuses, qui arboraient le signe de la justice comme Veomian,

LA CITÉ DES SANG-PUR

se firent indifférents. Les employés du palais de justice s'étaient faits très rapidement à la discrète présence de la petite Poussière. Celle-ci détourna son attention d'eux pour contempler, entre les colonnes, les nobles. Elle ne comprenait pas bien pourquoi le palais avait été coupé en deux et pourquoi elle devait se tenir si éloignée d'eux. Les Privilégiés, eux, pouvaient passer d'un côté à l'autre sans restriction. Ils avaient bien de la chance, conclut-elle. Côtoyer les êtres d'exception que formaient les nobles devait être si enrichissant !

Lorsqu'un noble la dévisagea à son tour, Senia arrêta son observation en rougissant, les yeux baissés sur son livre, honteuse de s'être laissée aller à la curiosité. Elle mit alors un point d'honneur à examiner l'ouvrage. Sa couverture gravée représentait à elle seule une œuvre d'art aux yeux de la petite Poussière. Lorsqu'elle l'ouvrit, le titre décoré lui donna du fil à retordre. Elle réussit pourtant à décrypter, au bout de quelques minutes, son sens : « Histoire du pays d'Ermera ». Heureusement, lorsqu'elle tourna la page, elle ne découvrit que la première lettre du chapitre décorée, le reste ayant une calligraphie simple et banale. Mais elle n'était pas au bout de ses peines : les mots utilisés étaient complexes, l'écriture dactylographiée s'avérait serrée et parfois l'encre bavait sur le papier. Senia ne comprit pas tout, mais réussit à décrypter l'essentiel.

Imwin, surnommée la Cité des Sang-Pur par le nombre de nobles qu'elle abritait, n'était autre que la capitale du pays d'Ermera. Elle était construite sur une colline au pied de laquelle coulait un fleuve. Culminant à son sommet, le palais abritait le conseil des nobles d'Ermera, appelé Conseil des Douze, composé des représentants des familles Sang-Pur les plus importantes. Tout autour se dressait le quartier de diamant, dont les demeures oscillaient entre prouesses architecturales et œuvres d'art. C'était le seul quartier qui évoluait en fonction du temps : des familles disparaissaient, d'autres s'élevaient, certaines se mêlaient, chacune créant à son image son manoir qui prenait une allure tantôt majestueuse, tantôt somptueuse, mais

toujours impénétrable.

Les familles de Sang-Pur, d'ailleurs, avaient une histoire passionnante. La légende voulait que la déesse Selini, mère et protectrice du monde, soit descendue sur Terre par des temps troublés. La guerre faisait alors rage en toutes contrées, et les plaines d'Ermera étaient à feu et à sang. Seules quelques tribus tentaient, tant bien que mal, de rétablir la paix et l'ordre. Ainsi, la déesse s'approcha des plus sages de ses enfants pour les embrasser et leur transmettre un pouvoir qui leur permettrait d'arriver à leur fin. Les premières familles de Sang-Pur étaient nées. Grâce à leur nouvelle puissance, elles prirent rapidement le dessus sur les autres tribus, les réunifièrent toutes et créèrent le pays d'Ermera et sa capitale, Imwin. Peu à peu, les Privilégiés apparurent à leur tour. Les Poussières les plus méritants étaient remerciés par les Sang-Pur, qui leur léguaient alors une partie de leur sang, une frange de leur pouvoir. À force d'être remerciées, certaines familles de Privilégiés devenaient même des Sang-Pur. Ce n'était cependant plus arrivé depuis des siècles.

Senia allait passer à un chapitre portant sur les pouvoirs des nobles lorsqu'une main dorée apparut devant ses yeux.

— Me revoici, petite! J'ai fini ma journée. Viens, on va déposer le livre à la bibliothèque puis on va retrouver Aesia à la maison.

Veomian avait retrouvé sa voix aiguë et pleine de gentillesse. Il la guida à la bibliothèque puis au dehors. Le soleil commençait doucement à décliner, ajoutant une touche orangée aux bâtiments qui les entouraient. Une légère brume s'était levée, soulignant la féerie des lieux. C'était beau... Incroyablement beau! Et Senia passa tout le chemin du retour à la maison de Veomian à graver ces images dans sa mémoire. Alors qu'ils étaient sur le point d'arriver, Senia remarqua enfin le silence de l'adulte près d'elle, ainsi que sa concentration. Il semblait très soucieux. Se battant contre sa timidité malade, elle finit cependant par ouvrir la bouche pour poser la question qui la taraudait.

— C'est à cause de moi que vous êtes contrarié?

Veomian se tourna vers elle, surpris, puis lui adressa un sourire tendre.

— Oh non, ne t'en fais pas, petite! C'est à cause de l'enquête. Tu vois, dès qu'il s'agit d'affaires où les victimes sont des Poussières, s'il n'y a aucune piste ou preuve rapidement, on clôt l'affaire en quelques jours. Ça m'ennuie beaucoup, car des affaires similaires ont été menées il n'y a pas longtemps. Elles ont trop de points communs pour que ce soit des hasards, mais...

Il s'arrêta là et contempla la fillette qui était tout ouïe. Elle ne saisissait pas tout, mais comprit qu'il ne pourrait sans doute pas résoudre le meurtre de ses parents, et ce car ils avaient l'unique tare d'être des Poussières. Ce ne fut pas tant le fait qu'on ne sache jamais ce qui s'était produit avec ses parents qui fit monter les larmes aux yeux de Senia, mais simplement l'injustice. Les Poussières valaient-ils si peu aux yeux du monde pour qu'on les considère ainsi? Étaient-ils nés incompetents, ignorants, idiots? L'était-elle elle-même?

Elle détourna la tête et ravalait ses larmes. Il y avait plus important. Si l'enquête finissait rapidement, alors elle ne pourrait pas rester là. Retourner dans son ancien quartier lui faisait peur... Si peur qu'elle frissonna. Madame Dore ou la Guilde? Elle devrait choisir ou mourir, et ce n'était pas les livres de la bibliothèque du palais de justice qui la sauveraient!

Aesia accueillit son mari et la fillette avec un sourire, sans être dérangée par le silence malheureux qui s'était installé entre eux. Elle ordonna à Veomian de s'occuper du potager et de vérifier la cuisson du dîner de temps en temps, puis elle prit la main de la fillette dans la sienne. Dans son regard grisâtre se disputaient encore bienveillance et froide distance à l'intention de la fillette.

— Et toi, ma puce, on va s'occuper de tes cheveux, tu veux bien?

— D'accord.

Aesia mena Senia dans le salon et la fit s'allonger sur le canapé,

de sorte que sa tête pende dans le vide. Sur le sol, la Privilégiée avait disposé une bassine d'eau et du savon. Elle entreprit alors de nettoyer consciencieusement les cheveux de la Poussière. Il fallut plusieurs fois changer l'eau de la bassine et une longue heure pour qu'enfin, la femme soit satisfaite du résultat. Elle passa un linge sur la tignasse de Senia, dévoilant une chevelure d'un brun doux, et démêla patiemment chaque nœud.

— Tu as les cheveux très longs, constata Aesia. Souhaites-tu que je les coupe ?

Senia haussa les épaules, les questions esthétiques ne l'intéressaient pas quand il s'agissait de son corps.

— Bon ! Ils font un peu négligé et devront être coiffés régulièrement... Je te les coupe jusqu'au milieu du dos, comme ça ils seront faciles à attacher et à coiffer.

Aussitôt dit, elle s'empara de petits ciseaux puis coupa les mèches les unes à la suite des autres. Quelques minutes à peine lui furent nécessaires.

— Tu veux te regarder, ma puce ? l'interrogea alors Aesia, satisfaite de son travail.

— Me regarder ?

Senia ne comprit pas. Regarder, elle savait faire. Observer les choses, surtout depuis la veille, était d'ailleurs quelque chose qu'elle s'employait à faire à plein temps. Mais comment pouvait-elle s'examiner elle-même ? Elle avait bien tenté de le faire, dans une flaque ou une vitre sale, mais à chaque fois l'image renvoyée était brumeuse.

Aesia lui sourit tendrement. Son animosité de la veille s'était presque dissipée et quelque chose de doux semblait se développer en elle. Elle fit signe à la fillette de la suivre et l'amena devant un petit meuble. Il contenait plusieurs tiroirs ainsi que deux petites portes qu'Aesia ouvrit. Se tenait à l'intérieur quelque chose qui déstabilisa un instant Senia. Elle voyait une petite fille et, derrière elle, un salon identique à celui dans lequel elle se tenait. C'était la première fois

qu'elle se voyait...

— Les miroirs sont très précieux et chers. Ce que tu vois, c'est ton reflet, c'est ce à quoi tu ressembles!

Senia tendit la main et toucha la surface froide du miroir. C'était la même sensation que de toucher une vitre. Elle n'en avait pas vu beaucoup, car le verre était réservé aux Poussières les plus riches, les autres devant se contenter de maison sans ouvertures, ou de rideaux protégeant à peine des moustiques et aucunement du vent. Elle posa ensuite son regard sur les deux visages que laissait voir le miroir. L'un était d'une jolie couleur dorée, un peu ridé et fatigué, entouré d'une cascade d'ambre. L'autre terne, mais lisse et rond, tendre, enveloppé de cheveux bruns. Seuls leurs yeux étaient identiques : nuageux. Senia décida qu'elle détestait son visage : c'était celui d'une petite Poussière, d'une incapable, d'une inutile.

— Je n'aime pas mon reflet! déclara-telle en se détournant, la voix tremblante.

— En réalité, presque personne n'aime son reflet, rit Aesia.

— Tu n'aimes pas le tien? s'étonna la fillette, pour qui la Privilégiée était une vraie beauté.

— Eh non! Mais Veomian est pire. Il ne s'approche jamais du miroir!

Aesia referma les petites portes, cachant la pièce du miroir, et adressa un clin d'œil rieur à Senia. La fillette avait du mal à comprendre comment des gens comme eux, qu'elle trouvait magnifiques, puissent ne pas aimer l'image qu'ils voyaient dans la glace. Cela lui semblait inconcevable. Et si personne n'aimait son reflet, en était-il de même pour les nobles? Impossible : ils étaient aussi beaux que des dieux!

Mais avant qu'elle puisse se pencher plus sur la question, Veomian revint du jardin, couvert de boue, et déclara que le repas était prêt. Alors, rien ne compta plus que le bon goût du potage de légumes.



Plusieurs jours passèrent à l'image du premier. Senia se levait et accompagnait Veomian au palais de justice, où ils passaient tous deux la journée. La fillette se servait chaque matin dans la bibliothèque afin de trouver de quoi lire pour de longues heures. Elle s'ennuyait souvent, obligée de rester sur les bancs du palais. Si les passants l'avaient dévisagée les premiers jours, elle fit vite partie du décor. À tel point qu'elle put observer et dévisager sans restriction, sa nouvelle activité favorite depuis qu'elle avait accepté que les livres ne la sauveraient pas. Les allées et venues des Privilégiés, et parfois de quelques Poussières, lui faisaient imaginer le nombre d'enquêtes gérées dans ce bâtiment.

Elle voyait également des Sang-Pur. Ils se déplaçaient avec une grâce qu'elle enviait, et chacun de leurs mouvements était empreint de majesté. Ils ne demandaient jamais, ils commandaient. Certains semblaient travailler là : Senia voyait régulièrement cette femme à l'air sévère et aux cheveux argent plus fins que ceux d'une fée, habillée d'une superbe toge étoilée mettant en avant ses rondeurs délicates. Il y avait aussi ce petit homme rondouillard à la démarche pesante et aux doigts boudinés, couverts de bagues en or.

LA CITE DES SANG-PUR

Veomian lui avait expliqué que la femme n'était autre que la Grande Juge, celle qui menait les procès les plus importants de la ville, et que l'homme occupait le plus haut rang de la police de la ville. Senia avait hoché la tête, comprenant que c'était là des gens très puissants. Mais, à ses yeux, tous les Sang-Pur étaient éminents.

Senia put aussi observer un curieux phénomène : lorsqu'ils arrivaient très tôt, ou repartaient très tard, elle pouvait voir des Poussières nettoyer furtivement et efficacement le palais de justice. Ils apparaissaient comme par magie lorsque les visiteurs désertaient le hall, et disparaissaient aussitôt qu'un Privilégié ou un Sang-Pur montrait le bout de son nez. Ils ne parlaient pas, ne faisaient aucun bruit et gardaient la tête baissée. Ils n'accordaient pas même un regard à la petite fille qui les regardait avec envie, se concentrant sur une tâche d'une importance cruciale : satisfaire leurs supérieurs. Travailler dans le quartier supérieur, pour servir des Privilégiés et même des Sang-Pur, était une chance inestimable, les plaçant parmi les Poussières les plus fortunés.

Alors que l'enquête piétinait depuis une semaine, Senia restait inlassablement sur son banc, attendant patiemment Veomian. Ce dernier finissait de plus en plus tard, et ce jour-là, le soleil avait depuis bien longtemps laissé place aux étoiles quand il sortit de son bureau. De grands cernes commençaient à manger son visage ciselé, et ce fut encore dans le silence qu'ils rentrèrent chez lui. Aesia les accueillit avec un regard de reproche, mais s'adoucit rapidement en voyant la mine atterrée de son mari. Ils parlèrent peu, et seulement de choses sans importance, jusqu'au moment où il fallut que Senia aille se coucher. Aesia lui embrassa tendrement le front et lui caressa la joue afin de lui souhaiter bonne nuit, un tic apparu deux jours plus tôt. La femme était devenue avenante et aimante avec la petite Poussière, qui le lui rendait bien, heureuse de partager des gestes affectueux. Des gestes qu'elle avait tant cherchés auprès de ses parents et qu'elle n'avait pourtant reçus que bien trop rarement...

Veomian avait arrêté de l'attacher à lui chaque soir, et même à dormir près d'elle. De toute manière, elle n'avait nulle part d'autre où aller et la maisonnée prenait de plus en plus un air de foyer dans son cœur. Elle s'y sentait bien, surtout depuis qu'Aesia se montrait tendre avec elle. Mais ce soir-là, seule sur les fauteuils qui lui servaient de lit, le sommeil la fuyait. Elle pouvait sentir l'atmosphère, épaisse et tendue. Senia se leva donc et s'approcha des escaliers avec la discrétion qui la caractérisait. Les deux adultes, après lui avoir souhaité bonne nuit, étaient montés à l'étage. Il ne fallait pas être devin pour comprendre que s'y trouvait leur chambre. La Poussière tendit l'oreille et finit par percevoir et comprendre quelques murmures.

— L'enquête... Comprends pas... Pourtant... Lié à des Privilégiés et... Mêmes traces... Plusieurs affaires... Mais sans résultats... Clôture est inévitable... Plus que deux jours et la petite... Quartier des Poussières... fit la voix faible de Veomian.

— Alors elle devra partir? Se débrouiller seule? Mais ce n'est qu'une enfant! déclara plus distinctement la voix d'Aesia.

— Nous... Rien faire... Poussière... Impossible de l'adopter... Personne... À la récupérer... Pas d'autres solutions...

Les chuchotements se firent encore plus voilés, les voix plus émues et Senia jura entendre un sanglot. C'était assez. Elle se glissa sous ses couvertures et s'y enfonça le plus profondément possible, l'âme en peine. Elle aimait bien Veomian et Aesia. Outre leur gentillesse, ils la nourrissaient bien et lui expliquaient tout un tas de choses qu'elle n'aurait jamais comprises sans eux. Plus important, ils semblaient l'aimer en retour. Certains de ses camarades avaient été adoptés par des couples de Poussières qui ne pouvaient pas faire d'enfants. Que les Privilégiés aient voulu l'adopter elle, alors qu'elle n'était qu'une Poussière, lui serra le cœur : elle en était si heureuse, mais si triste en même temps... Elle serait bientôt seule, dans le quartier des Poussières. Réussirait-elle seulement à survivre? Ce fut sur cette note inquiétante qu'elle glissa dans un sommeil sans rêve.

Le lendemain, se lever fut pénible pour tous les habitants de la maison. Aucun n'avait dormi convenablement, et l'ambiance était maussade. Pourtant, Senia mangea avec appétit et sourit aux deux adultes comme si elle n'avait pas perçu leur conversation. Mais une fois arrivée au palais de justice, livrée à elle-même avec un livre qui devait peser au moins la moitié de son poids, elle se laissa aller au chagrin. Outre la panique qui secouait son corps dès qu'elle pensait à sa vie seule, le désespoir de quitter les deux Privilégiés lui serrait le cœur. Ils s'étaient occupés plus d'elle que sa propre famille et étaient devenus, sans même s'en rendre compte, des parents pour Senia. En quelques jours, ils avaient pris une place si grande dans son cœur que la fillette ressentait une grosse boule douloureuse dans son ventre rien qu'en pensant à leur séparation. Les quitter serait une véritable souffrance.

Soudain, l'instinct de Senia, le même que celui qui l'avait secouée la nuit de la mort de ses parents, se réveilla, chassant ses démons aussi prodigieusement qu'un coup de vent aurait chassé un grain de sable. Quelque chose allait se produire, quelque chose d'aussi grave que ce qu'il s'était produit lors de cette nuit qui avait tout changé. La fillette sentit l'effluve du danger : la menace était si dense qu'elle pouvait la toucher. Elle se leva et observa autour d'elle. Il y avait peu de personnes dans le couloir, à peine quelques Privilégiés qui se déplaçaient avec la vitesse et l'air concentré de ceux qui ont beaucoup de travail. Rien d'anormal à cette heure-ci de la journée... Cela dénotait avec l'agitation de l'autre côté du couloir, celui des Sang-Pur. Un noble bruyant s'entretenait avec le haut chef de la police, qui tentait visiblement d'expliquer quelque chose à grand renfort de moulinets de bras. Senia s'approcha des colonnes qui séparaient le hall en deux et se fit aussi petite qu'une souris pour observer. Elle savait que ce qui devait arriver se produirait du côté Sang-Pur.

Le noble s'agitait de plus en plus. Il était grand, solidement bâti et habillé luxueusement : longue tunique sans manche, rouge et

brodée d'or, col en fourrure, pantalon fin et chaussettes en cuir moucheté du plus bel effet. De complexes dessins noirs, représentant un mélange hypnotisant de plantes et animaux, parcouraient la peau de ses bras.

— Mais enfin, ré-ouvrez l'enquête! Ma fille a failli être empoisonnée, et vos enquêteurs Privilégiés n'ont rien trouvé. J'exige une ré-examen du dossier, des interrogatoires plus poussés et une surveillance plus étroite des producteurs et vendeurs de nourriture! Sans compter que vous avez déjà classé toutes les enquêtes concernant la disparition de mes Privilégiés... C'est inadmissible!

La voix du noble fit frissonner Senia. Forte, grave et rocailleuse, elle rappelait un temps d'orage. Elle était si puissante qu'elle résonna dans le grand hall du palais de justice, portant ses échos jusqu'au dehors et figeant chaque personne aux alentours. Son ton était si courroucé et impérieux que la fillette se demanda si ce n'était pas lui, la menace.

— Monsieur Fet'Melek, vous savez comme moi qu'une telle chose est impossible. De tels moyens ne peuvent être engagés pour une tentative que vous avez vous-même avortée. Je vous rappelle que sans preuve qu'une menace plane toujours sur votre fille, preuve que nous n'avons pu trouver, aucune autre mesure ne sera engagée.

— C'est tout bonnement inacceptable! J'en référerai au Conseil!

Le noble continua à vociférer, mais Senia avait détourné son attention de lui. Dans son ombre se tenait une petite fille, si parfaite qu'on aurait pu la confondre avec une poupée. Son visage rond et rosé était encadré par une fastueuse chevelure tout de boucles et d'argent, et mangé par deux grands yeux couleur ciel. Elle portait une robe rouge piquée d'or, à l'image de la tenue de son père, serrée étroitement à la taille par un corset en cuir vermeil. Son corps enfantin exhalait un curieux mélange de grâce et de maladresse, cependant elle posait sur son environnement un regard plein de malice, ses lèvres fines étirées d'un petit sourire en coin. Senia sut sans

l'ombre d'un doute qu'elle serait la victime de l'attaque qui n'allait pas tarder à arriver. Mais qui la menaçait, en plein milieu d'un palais de justice rempli de gardes ?

Les prunelles de Senia se promenèrent partout, alors que le sentiment de menace au fond d'elle grandissait. Le besoin impérieux de sauver la petite fille la transperça. Si elle n'avait pas été si concentrée sur son objectif, elle se serait sûrement frappé le front devant sa naïveté : une Poussière de dix ans, tenter de sauver une noble ? Quelle idée saugrenue ! Et pourtant, c'est ce qu'elle était sur le point de faire.

Elle le remarqua presque trop tard, cet homme qui, à son instar, était presque invisible aux yeux du monde : un garde aux traits de Privilégié, tout à fait quelconque. Il semblait traverser le couloir comme ses congénères, mais son regard, dur et froid, possédait une lueur désespérée. Ses mouvements de jambes étaient trop rapides et saccadés, son visage trop tendu. Senia le savait, elle les avait observés plusieurs jours durant les patrouilles, avec leur rythme aussi précis qu'une horloge. Cet homme-là allait faire du mal.

Alors qu'il arrivait au niveau de la poupée, Senia se mit en mouvement. Elle ne réfléchit pas. D'ailleurs, elle ne savait même pas réellement ce qu'elle faisait. Une seule idée embrumait son esprit : la noble ne devait pas mourir.

L'action se déroula de manière fulgurante : le garde dégaina son arme de fonction, une épée courte et aiguisée qui reflétait la lumière du hall. La poupée se figea, sa bouche s'ouvrit jusqu'à former un « o » parfait et étonné. Son père se retourna vivement, mais pas assez vite pour réagir à temps. Senia, elle, s'était littéralement jetée sur la petite noble, la dégageant à temps de la trajectoire de l'arme. Le tranchant de la lame qui devait décapiter la noble tailla le bras de la Poussière, ouvrant une large plaie.

Alors que Senia retombait sur la poupée, en hurlant de douleur, le monde retrouva sa vitesse normale et des gardes se jetèrent sur

leur traître de camarade. Une seconde plus tard, une poigne de fer saisit la Poussière et l'envoya avec violence sur le côté.

— Mon ange, tu vas bien? Réponds-moi! tonna le noble qui se plaignait plus tôt.

— Oui Pa', je n'ai rien, répondit la voix claire et chantante de la petite fille.

— Bien! Où est le traître? hurla-t-il alors, se tournant vers les gardes.

— Ici! Il est mort. Empoisonnement, sûrement du cyanure. Il a dû se suicider après l'attaque.

En effet, ledit garde avait les yeux révoltés et le corps rigide de quelqu'un mort récemment et violemment. Sur le côté, Senia ne put s'empêcher de gémir. La douleur pulsait dans son bras, et le sang vermeil ne cessait de couler et de tacher le sol. La poupée s'était approchée, ses yeux ronds de curiosité.

— Pa', c'est elle qui m'a sauvée, déclara-t-elle alors.

— Comment avez-vous pu laisser une gamine Poussière faire mieux votre travail que vous?! rugit-il. Et qu'attendez-vous pour la soigner?!

— C'est que... Nous n'avons pas d'infirmier ici, Monsieur...

— Il faut tout faire soi-même ici, c'est intolérable!

Il se pencha vers Senia, qui aurait tout fait pour disparaître. Être prisonnière de ce regard d'ambre, souverain et inébranlable, la mettait mal à l'aise. Elle prit conscience, plus que jamais, qu'ils faisaient partie d'un monde bien différent.

Il posa sa main sur son bras et sembla se concentrer intensément pendant un instant. Aussitôt, une douleur aiguë la traversa, mais elle se mordit la lèvre pour ne pas hurler. Pas devant les nobles! Senia avait déjà honte qu'ils la regardent, qu'ils s'occupent d'elle... Elle ne voulait pas aggraver son cas. Mais elle lâcha tout de même un soupir de soulagement quand le noble délaissa son bras, désormais guéri. De cette mésaventure ne lui restait désormais qu'une unique

estafilade rouge, qu'elle observa avec fascination. Il n'avait fallu que quelques secondes pour la guérir! Elle jeta un coup d'œil admiratif au noble qui s'était retourné, furieux, vers les gardes et le Haut Chef de la police.

— Et maintenant, votre preuve, vous l'avez?! Ma fille est en danger!

— Monsieur Fet'Melek, intervint une voix ferme et autoritaire. Je vous rappelle que le paragraphe 4 de l'article 110 du Codex concernant les lois appliquées à la justice explique clairement que sans preuve qu'un acte de violence sera reconduit, par la même personne ou une personne affiliée, la cité ne saurait vous fournir fonds et personnel pour protection.

Dans sa toge étoilée, l'air hautain et opiniâtre, la Grande Juge se campa devant le noble. Son indifférence naturelle était teintée de déplaisir. Le visage de monsieur Fet'Melek vira au cramoisi sous la colère. Sa haine était si palpable que Senia se demandait si les autres la sentaient aussi.

— Un de vos gardes a tenté d'assassiner ma fille et...!

Un geste de la main de la Grande Juge le fit taire.

— Et une enquête sera ouverte dès ce soir à ce sujet. Mais nous ne ferons aucune demande pour vous protéger tant que preuve n'aura pas été donnée que cet homme et la personne qui a tenté d'empoisonner votre fille sont liés à un groupuscule qui vous en veut. Si vous avez quelque chose à redire là-dessus, je ne peux que recommander d'écrire au Conseil pour qu'il change la loi. Sur ce, Monsieur, Mademoiselle...

Elle se détourna et disparut aussi subitement qu'elle était apparue, laissant la poupée malicieuse et son père rageur en plein couloir. L'étonnement de la Poussière allait en grandissant. Comment était-il possible d'aussi mal traiter des personnalités aussi éminentes ?

Cette pensée la quitta pourtant rapidement lorsqu'elle se souvint de l'endroit dans lequel elle se tenait. Alors que Senia tentait de

trouver un moyen de s'éclipser discrètement, le regard du noble se posa une nouvelle fois sur elle. Il l'observa attentivement, comme s'il la remarquait pour la première fois.

— Comment tu t'appelles, petite Poussière ?

La gorge de Senia se noua sous l'appréhension. Avait-elle le droit de répondre à un Sang-Pur ? Se ferait-elle punir si elle osait parler devant eux ? Un rapide coup d'œil lui confirma que le noble attendait sa réponse et s'impatientait, aussi prit-elle son courage à deux mains pour répondre.

— Senia... Euh... Monsieur.

— Que fais-tu là ?

— J'attends... Veomian, il s'occupe de la mort de mes parents... Euh... De l'enquête, bégaya-t-elle, bien trop impressionnée pour conserver une voix posée.

Monsieur Fet'Melek hocha la tête, soudain pensif. Puis il se détourna totalement, sa fille à ses côtés, et s'en alla sans un regard en arrière.



Senia n'avait pas parlé de la scène à Veomian. Peut-être le savait-il, les rumeurs allaient bon train dans le palais de justice... Ou peut-être n'avait-il pas eu le temps de tendre l'oreille. Il paraissait plus préoccupé que jamais, ses cheveux normalement si bien dressés étaient emmêlés, ses sourcils froncés et sa mine fermée. Il avait fini sa journée de travail plus tôt qu'à l'ordinaire, mais Senia se demanda si c'était vraiment de son fait ou s'il y avait été obligé.

Ils rentrèrent avant Aesia. À peine Senia eut-elle le temps de déposer sa veste sur le porte-manteau que Veomian avait filé dans le jardin, sans un mot. Senia l'aurait bien suivi, mais jamais encore ils ne l'avaient invité dans leur petit espace vert et elle ne voulait pas brusquer leur intimité. Elle tenait réellement à eux, les seuls adultes qui lui avaient donné un semblant d'amour et de foyer. La petite fille s'assit donc sur un fauteuil et observa la pièce principale, tentant d'en graver les moindres détails dans sa mémoire. Elle évita soigneusement de regarder l'armoire contenant le miroir, songeant avec horreur à ce reflet qu'elle ne supportait pas, et fixa longuement la cuisine qui lui rappelait les bons repas qu'elle y préparait avec ses parents d'adoption. Si elle se concentrait assez fort, elle pouvait sentir les effluves de galettes de céréales, entendre le rire d'Aesia à

une blague de son mari et reconnaître la texture des légumes sous ses doigts. Ces souvenirs la plongeaient dans une mélancolie profonde qui faisait monter les larmes à ses yeux.

Aesia rentra une heure plus tard et vit Senia assise sur le canapé, à regarder le plafond d'un air inquiet. La Privilégiée la questionna sur sa journée, d'une voix maîtrisée et rassurante, avant de s'installer à la cuisine avec de la farine et de l'eau pour faire du pain. Pendant que la petite cuisinait, Aesia sortit voir Veomian dans le jardin. Malgré les paroles calmes et douces, Senia sentit que quelque chose clochait. Était-ce dû à cette conversation qu'elle avait entendue la veille? Cela l'étonnait tout de même : elle n'était qu'une Poussière, et des Privilégiés n'auraient pas dû être si attachés à elle. La fillette avait beau les aimer comme des parents, et avoir entendu leurs envies d'adoption vis-à-vis d'elle, ils n'en restaient pas moins séparés par tout un monde. Un fossé si profond qu'il était sans doute impossible pour eux de l'aimer également... Peut-être étaient-ils simplement trop gênés pour lui annoncer une nouvelle qui lui briserait le cœur.

Une trentaine de minutes plus tard, les deux adultes revinrent, le visage soucieux. À trois, ils finirent de préparer le repas en silence puis s'installèrent à table. Seul le bruit des couverts vint perturber le calme apparent de la pièce. En réalité, Senia était sûre que les deux adultes étaient en pleine réflexion et elle-même se sentait de plus en plus bouillonner intérieurement. Persuadée d'être la cause de leur gêne, elle se sentait coupable d'être un poids de plus dans leur vie. Ils n'osaient probablement pas le lui dire, lui faire comprendre que c'était bientôt terminé. Des larmes piquèrent ses yeux, mais elle se reprit. Elle n'avait pas pleuré à la mort de ses parents, alors il était hors de question de paraître faible devant les Privilégiés qui faisaient office de parents adoptifs! Ils semblaient déjà embêtés à cause d'elle, elle ne voulait pas les mettre encore plus mal à l'aise ou, pire, leur faire honte.

Veomian finit par repousser son assiette dans un soupir, lancer un coup d'œil vers Aesia qui n'avait pas levé son regard de son repas, puis se racler la gorge.

— Petite, nous avons à te parler... déclara-t-il d'une voix plus aiguë encore qu'à l'ordinaire.

Senia scruta son visage à la recherche d'un quelconque mécontentement ou d'un embarras, mais elle n'y trouva que de la tristesse et une pointe de regret.

— Écoute, je t'avais dit que je ne pourrais te loger que le temps de l'enquête. Nous avons beau ne pas encore avoir trouvé le coupable, l'affaire sera classée demain soir s'il n'y a pas d'avancée. Et... Hum... J'ai connu assez d'enquêtes pour savoir que nous ne trouverons rien en vingt-quatre heures. Ainsi, demain soir sera ton dernier soir avec nous.

Le cœur de Senia se mit à battre douloureusement dans sa poitrine, comme s'il avait décidé de frapper sa cage thoracique à la manière d'un boxeur. Pourtant, elle ne ressentait pas la détresse qu'elle s'était attendue à éprouver, mais seulement de la tristesse.

— Nous avons essayé... Hum... De trouver quelqu'un pour s'occuper de toi, mais... Tes parents n'avaient visiblement pas d'amis et le voisinage refuse d'adopter un nouvel enfant. Nous... Aesia et moi ne pouvons adopter que... Hum... des enfants Privilégiés. Nous avons réussi à t'inscrire dans un orphelinat du bas quartier et avons veillé à ce que tu puisses aller à l'école encore deux ans, mais... Hum... Nous n'avons rien pu faire d'autre.

Que Veomian et Aesia se soient préoccupés d'elle, jusqu'à envisager son adoption et s'occuper de son futur, lui alla droit au cœur. Lui assurer deux ans d'école, c'était déjà énorme, même si elle savait que l'orphelinat ne lui rendrait pas la vie facile... Mais c'était mieux, bien mieux, que Maître Dore ou la Guilde! Un sourire reconnaissant s'épanouit sur son visage. La joie de savoir qu'ils l'aimaient à ce point lui embrasait le cœur.

— Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi ! couina-t-elle. C'est beaucoup. C'est plus... Jamais...

La petite Poussière cherchait ses mots, voulant leur faire comprendre à quel point ils comptaient pour elle, à quel point elle leur était redevable... À quel point elle les aimait ! Rien ne voulut franchir ses lèvres, si ce n'est quelques bégaiements.

— Tu ne nous dois rien, ma puce... intervint alors Aesia, d'une voix chevrotante. Tu nous as aidés à nettoyer la maison et à faire à manger. Dis-toi qu'ainsi, tu as payé ton loyer ici.

— Merci quand même ! s'exclama Senia, en étouffant un sanglot. Vous avez été plus gentils que mon papa et ma maman !

La fillette voulut rajouter plus de choses, leur expliquer sa reconnaissance, les remercier pour les nombreux livres qu'elle avait lus au palais de justice, parler du bonheur d'avoir pu se balader, ne serait-ce que quelques jours, dans les rues des Privilégiés, mais les mots restèrent obstinément coincés dans sa gorge. Aussi, elle aida Veomian et Aesia à débarrasser la table, puis alla sagement se coucher sur le canapé.

Curieusement, elle n'eut aucune difficulté à s'endormir. Son avenir ne lui faisait pas peur : elle savait, au fond d'elle, qu'il était assuré, d'une manière ou d'une autre. Son instinct le lui soufflait. Seul restait le chagrin de devoir quitter Veomian et Aesia, les premiers à lui avoir enseigné ce qu'était qu'être humain.

Le lendemain, Senia suivit Veomian au palais de justice. Comme si les soucis s'étaient envolés pendant la nuit, il se montra enjoué et lui parla tout le long du chemin des arbres fruitiers qu'ils rencontraient, ou de certains Privilégiés qu'ils croisaient et dont il connaissait le nom. Il l'installa dans le hall du palais de justice, mais elle refusa de prendre un livre. Son instinct, toujours lui, lui murmurait qu'elle n'aurait pas le temps de s'ennuyer. Veomian sourit, passa une main dans les cheveux de la fillette pour les ébouriffer d'un geste affectueux, puis alla travailler, lui promettant de finir tôt pour qu'ils

puissent passer une longue et belle dernière soirée ensemble. Sa tendresse toucha profondément Senia.

Elle resta docilement assise sur son banc, observant les allées et venues des gardes et des employés du palais de justice. Moins d'une heure passa avant qu'elle ne constate un mouvement irrégulier du côté des Sang-Pur. Son cœur se mit à galoper chaotiquement dans sa poitrine : la poupée était là, ses grands yeux ciel la fixant d'un air curieux. Elle finit par se détourner et disparaître dans un couloir. Senia ne vit pas trace de son père, et cela la surprit encore plus. Que venait-elle faire là, le lendemain de sa tentative de meurtre ? Comment pouvait-elle rester si calme ?

Senia n'eut pas le temps de se poser plus de questions. Un Privilégié était apparu devant elle, ses fins sourcils froncés, et ses yeux criant leur désapprobation.

— Es-tu Senia, la petite Poussière qui accompagne le Représentant Veomian ?

— Euh... Oui, c'est moi.

— Bien ! Suis-moi !

Il se mit à marcher rapidement, sans même vérifier que la fillette le suivait. Senia eut du mal à tenir le rythme sans courir tout à fait, ce qui aurait été à ses yeux ridicule et indigne, et ses petites jambes se mirent à la tirer rapidement. Mais elle ne se plaignit pas, ni ne demanda à ralentir. Malgré la vitesse du Privilégié bougon, elle remarqua qu'elle avait passé la frontière du hall et était désormais du côté noble. Il était plus beau, plus luxueux, tout de marbre et de feuilles d'or, sans oublier les couloirs plus larges et ouverts sur l'extérieur. De larges baies-vitrées donnant sur des patios fleuris laissaient passer les rayons du soleil, créant une atmosphère magique. Senia en était tout éblouie, oubliant jusqu'à son souffle tumultueux et ses côtes douloureuses.

Après quelques minutes de marche, le Privilégié s'arrêta brusquement et vérifia d'un coup d'œil sombre que Senia était toujours

là. Il frappa ensuite à une porte en bois massif, sur laquelle était sculpté un immense animal que la fillette n'avait jamais vu. Il avait une face chevaline et d'énormes cornes à la forme étrange, qui poussaient de son crâne pour aller tutoyer le feuillage d'un arbre. Elle n'eut pas le temps de le détailler davantage : la porte s'ouvrit et on la poussa sans ménagement à l'intérieur. Un intérieur si somptueux que Senia en fut émerveillée... Les étagères étaient en bois brillant et sculpté, le plafond haut et couvert de peintures colorées, le mobilier confortable sans une seule tache ou trace d'usure. Le sol était un mélange esthétique de tapis et de marbre, tantôt aussi moelleux et chaleureux qu'une mie de pain fraîche, tantôt glacé et luxueux comme une pierre précieuse. Mais le regard de Senia fut rapidement happé par autre chose.

Elle était là, la poupée ! Si droite et élégante dans son fauteuil de velours que la Poussière se sentait d'autant plus ridicule... Ses yeux rieurs la fixaient avec la même curiosité étonnée que la veille, un sourire énigmatique creusant ses lèvres vermeilles. À ses côtés se tenait son père, toujours aussi grand et imposant. Impressionnant et bouleversant de majesté, il la reléguait au stade de grain de sable. Enfin, penché sur des feuilles, se trouvait un Privilégié. Il possédait la peau dorée et satinée typique des gens de sa condition, pourtant il semblait plus... lumineux. Sans qu'elle puisse se l'expliquer, Senia trouva sa présence plus marquée que celles des autres Privilégiés.

— Senia ! s'exclama alors la voix gutturale du noble. Viens t'asseoir en face de nous, nous avons à te parler.

C'était un ordre, pas une demande. Elle s'exécuta en tentant de masquer ses tremblements. Son instinct lui soufflait que tout allait bien, mais elle avait beaucoup d'appréhension. Pourquoi un noble s'adresserait-il encore à elle ? Pour la piéger ? Parce qu'il la pensait coupable de la tentative de meurtre de sa fille ? Elle n'avait pourtant rien à voir là-dedans.

— Bien ! Comme tu es sous la responsabilité de Veomian jusqu'à

demain matin, sept heures, nous n'avons pu te rencontrer en dehors du palais de justice. Et nous avons peur de perdre ta trace, une fois de retour dans les bas quartiers...

Le Privilégié sembla attendre une réponse, et cela n'aida pas Senia à comprendre ce qu'il se passait. Elle hocha simplement la tête, attendant la suite, sans oser regarder les personnes en face d'elle.

— Êtes-vous sûr que c'est bien elle, monsieur Fet'Melek? Sait-elle seulement parler?

La voix de l'homme s'était faite cassante et blessante. Senia, confuse, se mordit les lèvres et s'empêcha de répondre. Un Privilégié était au-dessus d'elle dans la hiérarchie, réagir à ses paroles pourrait être pris pour une insulte.

— C'est une fillette, pas un oisillon! Et avec de la chance, elle intégrera l'effectif de ma maison, alors surveillez vos paroles et contentez-vous de faire votre travail, Jellus!

Le Privilégié sembla pâlir puis bougonna quelques mots, avant de reprendre contenance. La Poussière n'osa pas regarder le noble, mais le remercia du fond du cœur d'avoir pris sa défense.

— Monsieur Fet'Melek, ici présent, voudrait te proposer un contrat : celui d'être la garde du corps de sa fille, Miodanscelle Fet'Melek, ici présente. Ce contrat demande que tu la protèges au risque de ta propre vie. En signant, tu acceptes de suivre des stages de formation physique au combat et de reconnaissance des poisons, ainsi que d'empêcher tout type de menace d'atteindre mademoiselle Fet'Melek. En échange, tu seras nourrie, logée et formée. Comprends-tu les clauses de ce contrat?

Elle les comprenait parfaitement, mais ne savait pas pourquoi elle, qui était si petite, si... Poussière, serait chargée d'une responsabilité aussi grande.

— Mais pourquoi moi? Ce serait mieux un adulte ou un Privilégié...

L'homme ouvrit la bouche pour lui répondre, mais un geste de

la main de monsieur Fet'Melek le coupa dans son élan.

— Fillette, tu as su repérer le danger et sauver ma fille alors même que les gardes du palais de justice, ainsi que ma milice personnelle, en ont été incapables. Je sens que tu as un don qui peut être précieux pour la protection de ma fille. De plus, les adultes sont interdits dans l'école où elle va aller l'année prochaine, il lui faut donc une personne de son âge pour la protéger au sein même du bâtiment d'enseignement. Plusieurs familles utilisent ce stratagème, et certains n'hésitent pas à y faire entrer des enfants assassins. Tu es donc la candidate idéale!

Senia hochà une nouvelle fois la tête, comprenant mieux les enjeux. Qu'une école interdise les adultes lui semblait étrange, mais elle n'en fit pas la remarque. Elle ne connaissait, somme toute, rien à l'univers des nobles. Elle en savait si peu à leur sujet...

— Bien! reprit alors le Privilégié. Le contrat se terminera en même temps que la scolarité de Miodanscelle Fet'Melek. Voilà le contrat version papier, à lire et à signer.

Il tendit un paquet de feuilles à Senia, ainsi qu'une plume et de l'encre. La fillette prit ces feuilles avec un froncement de sourcils. Enfin, elle osa relever la tête et planta son regard dans celui du Privilégié. Il ne semblait pas ravi de ce qu'il se passait, voire franchement écœuré, comme si une Poussière ne méritait pas, même après un acte héroïque, autant de considération.

— Et après? demanda-t-elle, de sa toute petite voix.

— Après quoi? s'étonna le Privilégié.

— Bah après le contrat, il y a quoi?

Le Privilégié écarquilla ses beaux yeux caramel puis se mit à rire, d'un rire si mauvais que la petite fille le détesta immédiatement.

— Il faudrait déjà que tu survives jusque-là, Poussière!

Il continua à ricaner doucement, jusqu'à ce que la voix gutturale du noble le coupe.

— Après, il n'y a rien. Tu te débrouilleras seule, si tu es encore

vivante.

Lui semblait tout à fait sérieux — loin, très loin de se gausser d'elle. Senia l'en apprécia et l'en admira que plus.

— Monsieur, vous pensez que je... euh... je vais mourir ?

— C'est une possibilité non négligeable, effectivement.

Senia ne comprit pas le mot «négligeable», mais ne le fit pas remarquer. Elle avait cependant saisi qu'il y avait de grandes chances qu'elle ne s'en sorte pas vivante. Pourtant, quelque chose en elle la poussait à signer... Mais pas tout de suite. Il lui semblait qu'elle pouvait demander plus. Son instinct lui soufflait quelque chose d'insensé, quelque chose qu'elle avait peur de dire, sous peine de plonger dans le ridicule. Pourtant, il l'avait toujours bien guidée ! Si bien qu'elle finit par prendre son maigre courage à deux mains et se lancer.

— Si je protège votre petite fille et que... euh... je survis jusqu'à la fin de l'école... Est-ce que je pourrais devenir Privilégiée, moi aussi ?

Lorsque le rire railleur du Privilégié résonna une nouvelle fois dans la pièce, les joues de Senia prirent une teinte rouge violacé et ses yeux se baissèrent instinctivement vers le sol. Elle avait fait une grossière erreur, ils enlèveraient le contrat une fois qu'ils auraient fini de se moquer d'elle... Jamais ils ne voudraient d'une Poussière aussi stupide ! Elle serait bonne pour l'orphelinat pendant deux ans et ensuite...

— C'est accepté !

Jamais la voix du noble ne lui parut si libératrice. Senia releva alors son visage étonné vers lui et fixa son regard insondable, sans même se rendre compte qu'elle osait regarder un noble dans les yeux. Encore une fois, il la prenait au sérieux, comme une égale aux Privilégiés.

— Mais, Monsieur... tenta le Privilégié, aussi étonné que la fillette.

— Rajoute ça dans un paragraphe à la fin. Si elle survit, nous ferons d'elle une Privilégiée.

— Mais...

— Rajoute-le! Maintenant!

— Bien, monsieur Fet'Melek...

Senia n'en croyait pas ses yeux, ses paroles avaient eu plus d'impact que celles d'un Privilégié! Ce noble devait avoir sacrément confiance en ses capacités... L'homme, plus mécontent que jamais, rajouta un paragraphe sur les trois exemplaires du contrat qu'il avait, puis les tendit à Senia. Elle prit le temps de les lire attentivement, les sourcils froncés. Elle ne comprit pas plus de la moitié des mots, mais assez pour savoir qu'ils ne lui avaient pas menti. Elle prit ensuite une plume et signa les feuilles d'un S tremblotant.

— Garde cet exemplaire, c'est le tien. Monsieur, votre contrat. Je me charge de ranger l'exemplaire du palais à sa place. Ce fut un plaisir, Monsieur, Mademoiselle.

Il ne salua pas Senia, mais elle ne lui en tint pas rigueur. Elle n'était qu'une Poussière à ses yeux, rien de plus. Le noble se leva, ainsi que la poupée qui semblait totalement absorbée par ses pensées.

— Le représentant Veomian sera informé du changement de ta situation. Souviens-toi toujours de tes engagements envers ma famille, fillette, et tout ira bien.

Senia fit oui de la tête, incapable de lui répondre. Son regard dérivait ensuite vers la petite noble et la poupée sembla soudain sortir de sa bulle, lui adressant un sourire en coin.

— À demain! lui lança-t-elle.

Ainsi, le destin de Senia se mit en marche.



Six ans plus tard.

L'univers autour d'elle était plongé dans une brume aux allures spectrales. Devant elle se trouvait une splendide demeure qu'elle ne reconnut pas. Pourtant, elle connaissait désormais le quartier de diamant et ses bâtiments, mais celui qu'elle avait devant les yeux ne lui disait rien. Non, ce n'était pas tout à fait vrai. Cette maison la bouleversait, sans qu'elle ne sache vraiment pourquoi... En s'approchant, le jardin éveilla en elle un sentiment oublié qu'elle ne parvint pas à saisir. Elle souhaitait s'allonger sur l'herbe et cueillir des pâquerettes, mais l'atmosphère qui pesait sur ses épaules, aussi lourde que du plomb, l'en dissuada finalement. Elle se tourna alors vers la façade sculptée et entreprit d'ouvrir la porte de bronze qui condamnait l'entrée, rongée par la curiosité. Elle voulait comprendre ce sentiment diffus de familiarité qui la tenaillait, et son don lui soufflait que les réponses à ses questions se trouvaient à l'intérieur. Aussitôt qu'elle pénétra dans le hall d'entrée, comme si la porte n'avait rien pesé, elle fut plongée dans un noir d'encre. Loin d'en avoir peur, elle tâtonna et finit par trouver une bougie et une allumette.

La pièce lui apparut sous l'aura de la flamme qu'elle avait allumée. La maison s'était départie de son luxe, ne restaient que des murs à moitié effondrés et des fenêtres sans vitre aux volets ballants. «Les bas quartiers» pensa-t-elle,

avant d'être attirée par quatre personnages singuliers en pleine discussion. Il y avait ses parents, habillés de leurs loques habituelles. Sa mère tenait une très petite fille dans ses bras. « Serait-ce moi ? » se demanda-t-elle, l'esprit de plus en plus confus. Un couple de Poussières leur faisait face, bien mieux vêtus que ses parents, mais à l'air si désespéré qu'elle ne put que les plaindre. Ils tendaient, comme une offrande, des carnets en cuir. « Prenez-les » disaient-ils avec une voix brisée. « Utilisez-les, vendez-les, qu'importe, mais ne les laissez pas la prendre. » Ses parents ricanèrent en s'emparant des carnets, et elle sentit en elle une colère sourde. N'étaient-ils vraiment capables que de mépris devant de pauvres âmes égarées ? Elle s'approcha d'eux, avec l'idée de les sermonner. Maintenant qu'elle avait appris à se défendre, à survivre, elle ne se laisserait plus marcher sur les pieds. Et elle ne les laisserait plus être aussi avilissants...

Gong... Gong... Gong...

Senia, encore plongée dans son rêve, compta inconsciemment les coups de l'horloge mécanique de la demeure des Fet'Melek. Elle s'approchait de plus en plus de ses parents ignobles, bien décidée à leur livrer le fond de sa pensée, mais le huitième coup résonna en elle plus sûrement qu'un réveil. Son inconscient était bien trop entraîné pour la laisser terminer son songe, si bien que l'horloge résonnait encore quand elle ouvrit les yeux. Malgré le sommeil qui s'accrochait obstinément à elle, diffusant le goût amer d'inachevé sur sa langue, elle se mit immédiatement en mouvement. Elle chassa instantanément la vision de ses parents Poussières pour penser à ceux, bien plus affectueux, qui l'avaient en quelque sorte adoptée. Veomian et Aesia lui manquaient terriblement et elle songeait de plus en plus à leur rendre une petite visite. La dernière remontait à deux ans, lorsque Tiarrukesh Fet'Melek avait enfin accepté de lui donner une après-midi. Ce jour-là, tremblante de peur, elle avait retrouvé ceux qu'elle aimait comme si le temps avait arrêté sa route. Ils étaient toujours aussi prévenants.

Perdue dans ses réflexions, Senia se leva enfin de son petit lit en

bois aux draps soyeux, jeta à peine un œil au reflet que lui offrait le grand miroir de son armoire et se saisit de sa tenue, préparée soigneusement la veille, posée sur sa chaise de bureau. Étouffant un bâillement, elle enfila son pantalon, son corset et son veston de cuir brun, attacha sa ceinture où pendaient, entre autres, deux hachettes au milieu d'une collection de coutelas, et enfila ses bottes. En moins de cinq minutes, elle était apprêtée au combat. Avec la même efficacité silencieuse, elle se glissa hors de sa chambre et entra dans celle de Miodanscelle Fet'Melek.

Si Senia considérait que sa chambre était d'un luxe peu commun, celle de Miodanscelle ressemblait à un palais de coussins uniquement dédié au confort. Deux fois plus grande que la chambre de la Poussière, elle contenait un immense lit à baldaquin, dont les rideaux transparents laissaient deviner la silhouette encore endormie de la jeune noble, une coiffeuse sculptée couverte de dorures et une penderie qui prenait la place d'un mur entier. Le sol, couvert de tapis colorés plus moelleux les uns que les autres, n'était pas visible.

— Debout, princesse, il est temps de se lever! cantonna Senia.

À son habitude, Miodanscelle poussa quelques râlements et insultes peu convenables pour une personne de son rang.

— Ne m'appelle pas comme ça! finit-elle par articuler en se levant. Je suis loin d'être une greluce exotique!

— Mais oui, mais oui... Besoin que j'appelle quelqu'un pour t'aider à t'habiller, Ô illustre noble?

— Je te déteste, Senia! Tu pourrais au moins me réveiller avec convenance!

— Aaaaaah Majesté, la pauvre Poussière que je suis manque trop de Sang-Pur pour savoir vous assister avec convenance...

Derrière son air boudeur, Miodanscelle finit par éclater de rire, arrachant un sourire à Senia. Puis la jeune noble prit une robe dans son immense penderie, la revêtit et passa quelque temps devant la coiffeuse pour se maquiller et se parfumer. Elle proposa à Senia

de faire de même, mais la Poussière refusa la proposition. Elle ne voyait aucun intérêt à le faire elle-même. Le point positif de n'être qu'une garde du corps, c'était qu'elle n'avait pas à s'embarrasser de tels chichis.

— Bien, comment me trouves-tu désormais? demanda Miodanscelle lorsqu'elle eut fini.

Senia la détailla. Elle portait son adolescence avec grâce. Âgée désormais de seize ans, elle arborait une belle poitrine et des rondeurs dont raffolaient bien des jeunes nobles, mises en valeur par ses robes près du corps. Ce jour-là, elle avait opté pour un habit vert feuille, rehaussé de touches d'argent et au décolleté en fourrure.

— Tu es aussi belle que d'habitude, princesse!

— Il faudrait vraiment que je t'apprenne à mieux me flatter... Et à arrêter de m'appeler comme ça! râla Miodanscelle.

Senia s'autorisa un nouveau sourire. Ermera était un pays bien particulier, géré par le Conseil des Douze, lui-même formé par des nobles émérites et travailleurs de différentes familles. Ces nobles-là mettaient un point d'honneur à voter tous types de lois, à travailler sans relâche pour qu'elles soient appliquées, et à les revoir si cela s'avérait nécessaire. Ils voyaient donc d'un œil très critique les royaumes voisins, gouvernés par des rois et des princes qui se complaisaient dans des festivités sans fin, réglant leurs querelles à coups de duels sans honneur. Ils n'étaient, à leurs yeux, que les marionnettes de conseillers peu scrupuleux, et il était ainsi avilissant d'être traités comme tels.

— Arrête de râler, Mio', ça pourrait te donner des rides! Ce serait dommage de gâcher un si joli minois, reprit Senia.

— Pff! Je suis une Corporelle de toute manière, les rides n'auront aucune prise sur moi. Toutefois, tu as raison, je dois rayonner! Mais d'abord, le petit déjeuner.

Rien n'enchantait plus Miodanscelle que la promesse d'un bon et beau repas. Manger n'était pas un besoin, mais un plaisir qu'il était

inconcevable de rater. Senia suivit son amie en soupirant : certes la nourriture des Sang-Pur était un réel festin de saveurs et d'odeurs, mais elle avait du mal à ne manger que pour le plaisir quand elle repensait à ses années passées l'estomac grondant de faim, et au nombre de Poussières qui mouraient dans les rues par manque de denrées.

Pourtant, son sentiment de culpabilité ne dura pas longtemps. Le petit déjeuner était le plus gros repas de la journée, mais également un moment de partage que ne ratait jamais sa nouvelle famille. Miodanscelle rejoignit à la table des Fet'Melek son père qui, sourcils froncés, lisait un courrier. Senia s'installa silencieusement à sa place sans émettre un bruit.

— Bonjour, Pa' ! s'exclama la poupée avec un sourire radieux. Bien dormi ?

Ce dernier posa sa lettre et lança, avec intérêt, ses yeux ambre sur sa fille.

— Très bien, et toi, mon ange ?

— Ça va. Il faudrait juste apprendre à Senia l'art du réveil...

— Vraiment ? Mais dis-moi, Miodanscelle, est-ce pour cela que je l'aurais employée ?

— Non, mais tu l'as bien formée au combat, alors pourquoi pas aux bonnes manières ?

— Tu penses que savoir tenir une fourchette avec élégance pourrait l'aider à te protéger ?

— Bien entendu !

Les deux nobles rirent de bon cœur, avant d'entamer les plats. À son habitude, Senia restait en retrait. Ils l'avaient toujours traitée comme une invitée, voire une amie dans le cas de Miodanscelle, n'hésitant pas à briser le fossé qui les séparait, mais elle se sentait encore à part. Elle était une Poussière, et son reflet lui rappelait chaque jour qu'elle ne venait pas de ce monde. Senia avait beau coiffer ses longs cheveux bruns en tresses serrées, ses mèches lui

remémoraient que sa place était dans les bas quartiers, loin de ces fastueux banquets et ces discussions insouciantes. Mais les grognements de son estomac chassèrent ces pensées bien rapidement, et il lui faudrait toutes ses forces pour entamer la journée et la protection de Miodanscelle.

Il n'y avait qu'une école pour les enfants des nobles. Elle interdisait, en son sein, tout adulte en dehors du corps enseignant et administratif, cela dans un but de protection. Bien sûr, aucun noble n'était assez fou pour envoyer sa progéniture seule dans un tel établissement, sachant toutes les rancœurs que se portaient les différentes familles entre elles. Ainsi, comme l'école était ouverte à tous — mais terriblement chère —, les nobles engageaient des enfants Privilégiés pour intégrer le même cursus que leurs enfants, et ainsi les protéger. Cela avait un coût, mais les Sang-Pur étaient prêts à payer. Les tentatives de meurtre entre enfants étaient monnaie courante, mais il y avait rarement des morts, et presque jamais du côté noble. Senia n'avait vu qu'une seule tentative aboutir, et cela n'avait conduit qu'à blesser un petit Sang-Pur.

Ces gardes du corps improvisés changeaient très régulièrement, suite à une mort, une blessure ou à leur incapacité à protéger les héritiers des familles. En réalité, Senia n'en connaissait que deux, en dehors d'elle, qui étaient restés plusieurs années consécutives. Deux Privilégiés au regard assassin, mais exceptionnels en matière de protection. Ils étaient pourtant moins efficaces qu'elle, alors que Miodanscelle était l'une des nobles les plus fréquemment mis en danger. Senia avait compté : un peu moins d'une tentative de meurtre direct par mois, sans compter les tentatives d'empoisonnement. Senia n'avait failli que deux fois, dont une quatre ans plus tôt, lorsqu'une fléchette avait atteint Miodanscelle. Mais, ayant tout de suite signalé cette attaque, la jeune noble n'avait même pas eu à supporter les symptômes du poison, et son père avait consenti à garder la Poussière comme garde du corps. Il y avait également

eu Cius... D'un geste rageur de la tête, Senia chassa l'image du Privilégié.

Elle-même essayait bon nombre de tentatives de meurtre à son égard. Les raisons étaient multiples, et le fait d'éliminer un garde du corps permettait notamment de se rapprocher de sa cible. Mais Senia était une Poussière, plus douée que la majorité des Privilégiés. Cette contradiction amenait son lot de haine et, si elle était encore vivante, c'était uniquement grâce à son don... Ce don si précieux qui lui permettait de sentir le danger et qui les avait sauvées, Miodanscelle et elle, de si nombreuses fois ! Senia avait pu le développer et l'appriivoiser au fil des années. Désormais, elle pouvait savoir avec précision d'où venait un danger et qui en serait la victime. Cela lui permettait de prévoir chaque coup, et de désamorcer n'importe quelle tentative. Sauf si elle ignorait volontairement les signaux...

— Allez, Senia, on y va ! Tu vas encore nous mettre en retard, rit Miodanscelle en lui donnant une pichenette sur le bras.

Bien entendu, Senia était prête avant même de réveiller Miodanscelle, mais celle-ci aimait bien la taquiner, surtout quand elles étaient en retard à cause de sa propre gourmandise. Elles se mirent en route seules, sans escorte. Tiarrukesh Fet'Melek avait à ce point confiance en la protection qu'offrait Senia.

La demeure des Fet'Melek était proche de l'école, à peine à cinq minutes de marche. Il n'y avait qu'un immense parc, en pente, à sillonner pour y accéder. Cette traversée constituait l'un des moments préférés de la journée de Senia. Le parc était splendide, un mélange étudié et organisé de fleurs, arbres, pelouses, fontaines et statues. Une haie d'arbres aux troncs centenaires permettait de l'isoler du reste de la ville, si bien que l'on n'y entendait que le bruit du vent et le paillement des oiseaux. Un véritable bol d'air qui ressourçait à chaque fois la Poussière !

Dès qu'elles franchirent le portail opposé du parc, l'école se dressa, majestueuse, devant elles. Entouré de hauts murs qui en-

cadraient une seule et unique entrée, le bâtiment s'élevait derrière une large cour dallée percée, en son centre, d'une sublime fontaine. La bâtisse abritait bon nombre de salles de classe, aménagées par tranches d'âge et par matières. Si les enfants de trois à dix ans n'avaient cours qu'avec un seul professeur, enseignant les bases des mathématiques, des langues, de l'histoire et de la botanique, de onze à dix-huit ans chaque élève pouvait choisir les matières qu'il voulait apprendre. Naturellement, Miodanscelle avait privilégié les sciences, de par sa nature de Corporelle, une lignée particulière des Sang-Pur dont les pouvoirs étaient liés au corps humain. Senia l'avait suivie afin de pouvoir la protéger au mieux, même s'il était rare que quelqu'un tente quoi que ce soit pendant un cours. Les actes de violence avaient généralement lieu pendant les pauses.

L'école n'était ouverte que le matin et le début d'après-midi. Elle fermait à quinze heures, laissant les élèves libres. La plupart partaient finir la journée au cœur de l'armée, apprenant à se battre et à se défendre. Certains, cependant, se dirigeaient plutôt à la bibliothèque ou rentraient chez eux, pour continuer leur apprentissage seuls. Miodanscelle faisait un peu des deux : elle passait quatre après-midis par semaine à l'armée et deux autres à la bibliothèque. Le dernier jour de la semaine était un jour de repos.

Miodanscelle sembla s'agiter, et Senia sortit ainsi de ses pensées pour observer autour d'elles. Elles étaient dans la cour. Beaucoup de jeunes gens étaient déjà présents et, pourtant, un silence inhabituel régnait. Malgré son instinct qui lui soufflait qu'il n'y avait aucun danger, Senia se frappa mentalement de ne pas avoir fait plus attention à cela. Sa condition devait la pousser à être plus observatrice.

— Qu'est-ce qu'il se passe, Senia ? chuchota Miodanscelle.

— Aucune idée. Il n'y a pas l'air d'avoir de danger pourtant...

La noble haussa les épaules, sans se départir du sourire qui ne la quittait jamais, et s'approcha de son groupe d'amis. Senia resta à l'écart, évitant de se mélanger aux Privilégiés qui surveillaient

le groupe de nobles, mais en étant assez près pour entendre la discussion.

— C'est quoi ces têtes d'enterrement? Il y a encore eu des disparitions de domestiques? rigola Miodanscelle.

Ses amis lui lancèrent des regards mi-outrés, mi-amusés. La disparition de domestiques au sein des grandes familles de nobles n'était pas une nouveauté, si bien que la plupart en riaient désormais. Après tout, ce n'était que des Privilégiés et des Poussières, remplaçables en un claquement de doigts.

Dans un premier temps, personne ne répondit à la poupée, qui continuait à les fixer avec insistance. Puis, finalement, une de ses amies toussota légèrement, comme gênée, et lui montra une silhouette au loin.

— Il y a... ça...

Sa voix était pleine d'un mélange de répugnance et de peur. Senia se mit alors à examiner, comme tout le monde, un garçon qui se tenait assis seul sur le coin d'une fontaine.

Ce qui la frappa en premier fut son physique. Il était presque commun, avec sa peau pailletée typique des Sang-Pur, son nez droit, son visage ovale. Presque... Là où le teint des nobles était pâle, le sien était bronzé, presque aussi brun que du caramel fondu, et ses cheveux mi-longs et ébouriffés étaient noir de jais. Une aberration pour les nobles, pire encore que le fait qu'une Poussière intègre l'école. Le cœur de Senia s'emballa bizarrement, alors même que son instinct lui soufflait que tout allait bien.

— Que fait un Ombre ici? demanda Miodanscelle, son beau sourire soudain crispé.